

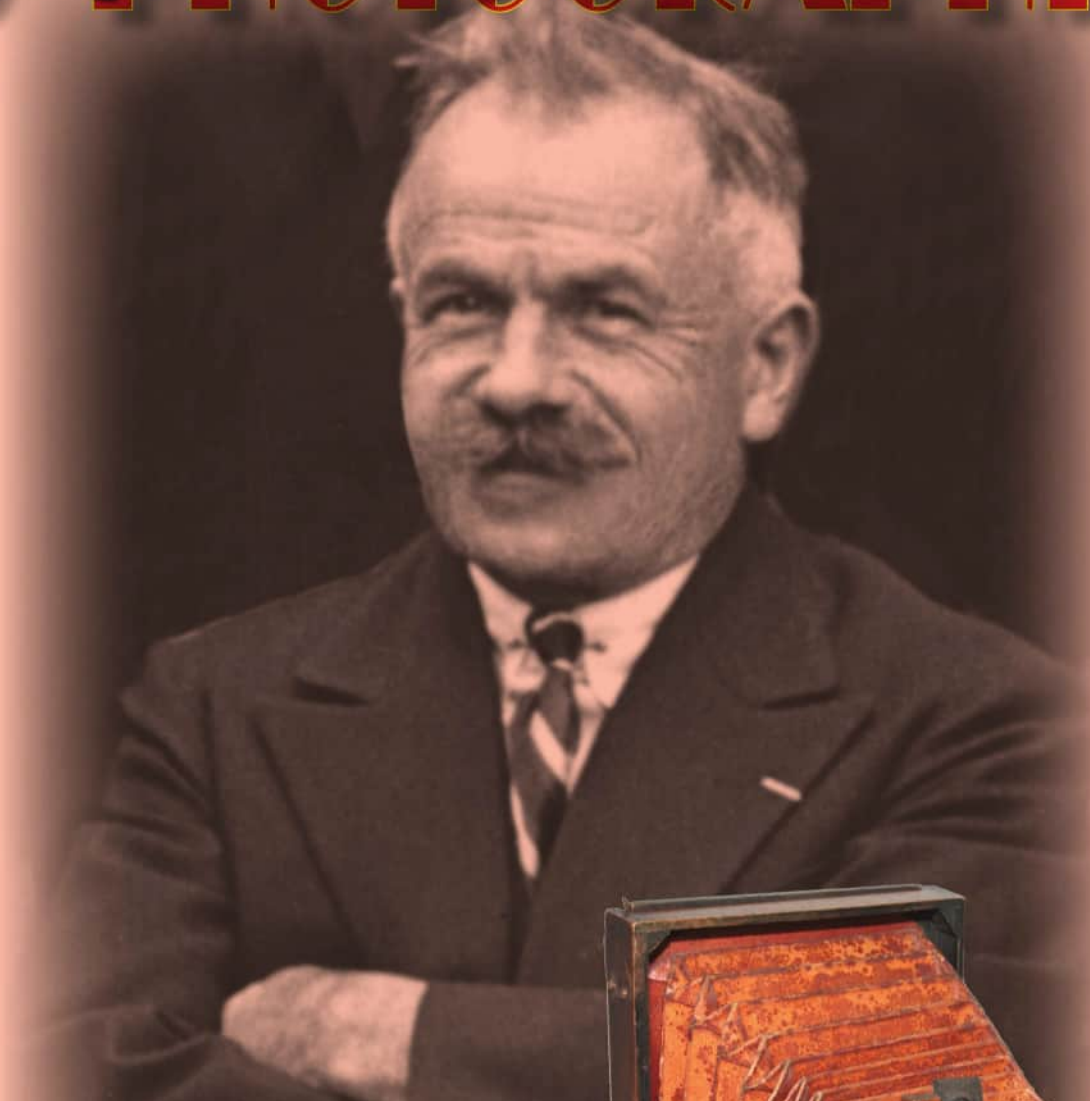
RES PHOTOGRAPHICA

12€

AVRIL 2017

N°198

CLUB NIEPCE LUMIÈRE



**GUSTAVE ODDOUX
L'EXAKTA VP, SON HISTOIRE
ET SES AVANTAGES - MON BEAU LORDOMAT
LE HUNTER 35 - DE BALBRECK À BALBRECK - LA VIE DU CLUB
LA CANONET, UN TÉLÉMÉTRIQUE REMARQUABLE -**

Le Gevabox 6 X 6 (1950)

Commenté [G1]: Nom de l'appareil et informations essentielles pour le caractériser.
Caractères Tahoma 48 gras.

Construit par Herman Wolf G.m.b.H., Wuppertal-Elberfeld, Allemagne
Box en bakélite pour Film 120 - 6 X 6 cm
Optique ménisque f:8 - 90 mm ; diaphragme f: 8 et f: 11
Obturateur rotatif
Viseur reflex



Photo Eric Carlier

Commenté [G2]: Caractéristiques principales, photo fournie en 300 DP. Caractères Tahoma 10.

Commenté [G3]: Crédit photo obligatoire. Caractères Tahoma 8 italique.

Le Gevabox 6 X 9 (I) (1951)

Commenté [G4]: Deux appareils par page pour ceux qui le peuvent, pour les autres remplir le haut de la page selon la trame.

LE 200

Nous vous avons déjà parlé de notre futur numéro 200 de Res Photographica et, rappelez-vous, nous avons fait appel à vous pour fournir quelques lignes afin de présenter un ou plusieurs appareils de votre collection. Le plus beau, le plus bizarre, le plus vieux, le plus jeune, celui que vous aimez pour d'autres raisons, l'appareil de votre enfance, celui de votre papa, celui qui a photographié votre premier enfant, ou.... Tout est permis pour montrer LA pièce.

Pour cela, c'est très simple. Suivez la trame ci-contre (elle provient d'un article de Jean Pierre Mahiant présent dans ce numéro de février 2017, merci à lui).

Participez toutes et tous et retournez vos textes avant fin mai afin que nous puissions mettre en page pour une parution en août 2017 comme prévue. 🇫🇷

FAITES CONFIANCE A NOS ANNONCEURS



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUEN

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web


Conditions de paiement Carte Bleue Française

ÉDITORIAL

C'est un début d'année qui démarre sur les chapeaux de roue. Même si nous avons prévu un budget serré pour 2017, nous vous en parlerons d'ailleurs à l'Assemblée Générale, les premières sorties du Club à Nîmes et Chelles ont été couronnées de succès. De très bon augure pour la suite...

Mais cette réussite n'est pas venue toute seule sans effort. La mise en place des commissions, notre réflexion sur la stratégie à cinq ans, l'implication toujours plus grande de membres, nouveaux ou anciens, tout cela est porteur d'espoir pour la pérennité de nos actions. Il suffit de lire les lettres, courriers électroniques et petits mots que vous nous adressez lors de vos échanges pour se rendre compte que nous sommes sur la bonne voie.

Mais attention, il reste encore beaucoup à faire et le plan d'action que je vous proposerai à l'AG 2017 trace bien le sillon à suivre : renforcement des liens avec les Associations amies, augmentation de notre volume d'édition avec plusieurs parutions en cours ou à venir comme le livre consacré à Molteni par Patrice Guérin ou celui de Guy Vié sur Jules Richard. Et aussi, et c'est un scoop, le tome II du livre « Autour d'une collection » de JMP. Ce succès de la première heure revoit le jour en version augmentée de plusieurs dizaines de pièces toutes plus rares les unes que les autres. C'est l'occasion de les voir en un seul ouvrage qui devrait être disponible pour Bièvres 2017.

Soyez donc présents sur tous les événements auxquels le Club participe pour nous rencontrer, découvrir les nouveautés et les projets dont votre Club Niépce Lumière est porteur. 


1	Éditorial	Le Président
2	L'Exakta VP, son histoire et ses avantages	H. Ruys
8	Mon beau Lordomat	K. -E. Riess
11	L'Expo d'un jour 2016	P. Guérin
12	La Canonet, un télémétrique remarquable	D. Métras
16	De Balberck à Balbreck	E. Gérard
24	Le Hunter 35R	J.P. Vergine
28	Gustave Oddoux	J.L. Tissot
38	Vie du Club	Le Président



ERRATA

Vous avez lu et apprécié « L'Exakta VP, son histoire et ses avantages » mais une erreur s'est malencontreusement glissée dans le texte. En effet la traduction des parties un et trois a été faite par Jacques Cattin et non Michel Rouah.

Errata bis : vous avez lu avec intérêt dans Res Photographica 194 l'article concernant le Realist Macro Stereo attribué par erreur à Alain Jules. L'auteur est en réalité Jean Bellissent.

Que tous les intéressés veuillent bien nous excuser. 

LES COUVERTURES

- I : Idée originale ©Le Rêve Édition
- II : Comment participer au n°200 ?
- III : Faites confiance à nos annonceurs
- IV : Projecteur Mazo collection Patrice Guérin



L'EXAKTA VP, SON HISTOIRE ET SES AVANTAGES (DEUXIÈME & TROISIÈME PARTIES)

Texte d'une conférence que Mr Heynderickx, importateur Ihagee pour la Hollande, donnait habituellement en 1935 aux photo-clubs et aux clients des boutiques photo.

Deuxième et troisième parties de cette conférence en dix parties qui seront publiées intégralement tout au long de l'année 2017.

*Présenté par **Hugo RUYS** - Traduction **Jacques CATTIN** & **Michel ROUAH***

Réalisation de l'outillage

Ce que le concepteur a conçu sur sa planche à dessin arrive au département de réalisation des outillages pour prendre forme. Toutes les pièces des appareils photo et celles de leurs accessoires exigent des outils d'emboutissage performants qui sont construits ici. Chaque outil est constitué de deux parties : une matrice et un poinçon. Pendant les opérations, la matrice est fixée dans la partie fixe de la presse tandis que le poinçon est déplacé verticalement de haut et en bas. Sur une paire d'outil complète, un ajusteur travaille durant une à trois semaines.

On obtient la forme de l'outillage définie selon les plans de conception en rabotant, fraisant et limant. Les différentes pièces sont ajustées l'une avec l'autre. Tant que l'acier travaillé n'a pas encore été durci, il n'est pas utilisable comme outil d'emboutissage. Donc, l'outil entiè-

rement terminé est durci en le chauffant jusqu'à une température de 800 degrés Celsius. L'acier chauffé au rouge indique l'état de sa température par son changement de couleur ; juste à un moment pré-

cis il est refroidi brutalement par immersion dans de l'huile. Ce processus réduit le carbone contenu dans l'acier et lui apporte ce durcissement très particulier.



Stockage des outils

Pour chaque pièce de l'appareil photo, un outil spécial doit être fabriqué, il est stocké à portée de main sur de grandes étagères mais bien calé pour ne pas tomber ; ainsi avec chaque nouvelle série d'appareil photographique, les outils sont disponibles pour réaliser les opérations d'emboutissage sur des machines.

Avant que la matière première utilisée pour l'Exakta ne soit livrée à l'usine, elle subit un examen minu-

tieux. Les matériaux (surtout le laiton, l'acier inoxydable et l'aluminium) utilisés dans l'Exakta, sont examinés au microscope et testés pour la dureté, la mesure de tension ainsi que d'autres propriétés. Avec de grandes cisailles automatiques les métaux sont découpés selon des bandes de largeur appropriées aux pièces à fabriquer. Elles correspondent exactement à la largeur des outils d'emboutissage, matrices ou poinçons. La matière découpée est transportée à l'atelier d'emboutissage. Les pièces cylindriques, tubes ou barres sont recoupés à l'atelier de tournage.



Emboutissage

Dans l'atelier d'emboutissage on trouve des grandes presses hydrauliques et des machines à pression manuelle. Classées selon leur type nous trouvons des modèles à excentrique, des modèles à manivelle, ainsi que des presses exerçant une pression de 80 tonnes. La bande métallique brute passe rapidement dans la machine et par la pression sur un levier commandé au pied, le poinçon en descendant perce la pièce de part en part.

Ce département reflète déjà la caractéristique spéciale de la fabrication des appareils photo : le nombre très important de petites pièces, pour lesquelles le

temps de fabrication est extrêmement court.

Au contraire, il faut mentionner les fabrications industrielles avec des produits ayant relativement moins de pièces mais avec des temps d'usinage longs.

La monture à vis hélicoïdale de l'Exakta est emboutie dans une presse avant de passer dans l'atelier de tournage pour être usinée. Des pièces embouties plus faciles à réaliser sont produites par une subdivision de l'atelier de mécanique. Étant donné que les pièces présentant des malfaçons seront exclues dès le début d'un nouveau process, elles sont toutes vérifiées avant le transfert dans un autre département.



Atelier de tournage

L'atelier de tournage, équipé de machines modernes, est maintenant en mesure de réaliser les pièces de révolution de toutes dimensions. Sur un tour, la pièce à réaliser est mise en mouvement et usinée en respectant sa forme exacte.

Pour les petites vis et les pièces cylindriques, des tours entièrement automatiques sont disponibles pour exécuter toutes les opérations sans aide humaine. Des tours modernes équipés d'une tourelle spéciale facilitent grandement la fabrication: une pièce d'Exakta appropriée fixée sur le tour, peut être usinée simultanément avec des outils différents.

Une fabrication spéciale de ce département est principalement la production de la monture à vis hélicoïdale Exakta brevetée, dont l'avantage est le fait qu'avec un angle de rotation relativement réduit, elle produit déjà un déplacement important du bloc de lentilles.

La pièce est fixée dans un mandrin tournant lentement et l'extrémité d'un outil découpe les filets multiples, tandis que la pièce tourne alternativement dans les deux sens. Pour des applications spéciales un département moderne de soudure est placé à côté de l'atelier de tournage.



Machine à graver

Des pièces ayant déjà subi plusieurs traitements et peintures sont fournies à une sous-division de l'atelier de tournage, le département gravure. Par exemple, le nom Exakta en courbe est gravé sur la face avant du boîtier déjà peint ; les boutons des vitesses d'obturateurs reçoivent aussi leurs marquages sur les machines de gravure.

Un gabarit réalisé en métal présente, en creux, le texte à graver. Grâce à un pantographe les caractères sont reportés en taille réduite. Tandis que d'un côté, une extrémité du pantographe munie d'un stylet est déplacée manuellement dans les caractères creux du gabarit, la fraise de gravure à rotation rapide, creuse partiellement dans le métal de l'Exakta. Cette inscription, gravée à travers la peinture, peut être rendue plus visible par le nickel situé dessous ou par un remplissage de couleur blanche.



Département de mécanique

Pour mieux comprendre les explications suivantes, nous mentionnons avant tout que le boîtier de l'Exakta, fabriqué en alliage léger par moulage, est prêt à être terminé. Les départements cités dans la présentation qui suit sont confrontés à deux tâches : premièrement, un travail plus important est nécessaire sur la découpe et la finition du boîtier, et deuxièmement, il est obligatoire de traiter et achever les différentes pièces dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises.

Notre photo montre le département mécanique vers lequel les boîtiers bruts d'Exakta sont transportés, après passage dans un atelier de sablage, suivi d'un nouveau contrôle. Dans le département mécanique, le boîtier est débarrassé de toute irrégularité ou défauts de polissage basiques, de sorte qu'il peut maintenant recevoir un nickelage, de la peinture ou un revêtement.

Lorsque les départements nickelage ou peinture, qui seront présentés en détail plus tard, renvoient le boîtier d'Exakta dans le département mécanique, des pièces complètement terminées sont montées pour commencer les opérations. Ainsi, l'Exakta obtient dans ce hall les supports de bobines, les rouleaux pour films, le dos complet, le guide film inférieur du

réceptacle pour bobine et plus encore. Les matériaux utilisés dans ces pièces d'assemblage sont aussi déjà nickelés et peints. Le boîtier de l'Exakta peut ainsi être amené directement du département de mécanique au département de revêtement et y recevoir son gainage de cuir.



Pièces mécaniques

La deuxième tâche du département mécanique est, comme dit précédemment, le traitement ultérieur des pièces détachées d'Exakta.

Des machines plus petites sont utilisées pour percer, fraiser et couper les leviers, les vis et les rondelles de l'Exakta. Au premier plan de la photo, une perceuse multibroche moderne est présentée.

Pour la fabrication de nombreux mécanismes de l'obturateur, des tours de décolletage modernes sont disponibles. Les pièces détachées individuelles provenant de cet atelier de décolletage, seront amenées au plus proche de leur forme définitive par perçage, tournage ou fraisage dans le département de mécanique.

Après avoir quitté le département mécanique, il manque seulement à ces pièces d'Exakta le nickelage ou laquage. Par conséquent, nous allons maintenant tourner notre attention vers les départements polissage et nickelage.

Polissage



Avant que les pièces produites ne soient amenés au bain de nickelage ou au four de peinture, elles doivent être pré-surfacées sur des machines de sablage puis polies comme requis sur des disques croisés. Certaines pièces ne nécessitent

ni peinture ou nickelage, elles se trouveront dans leur forme définitive immédiatement après meulage et polissage. Les boîtiers de l'Exakta sont aussi passés à la brosse métallique. De nouveau, les bords sont poncés et des zones sont polies individuellement.



À suivre dans le prochain n°201

MON BEAU LORDOMAT

A mon club photo danois, j'ai acquis, lors d'une vente aux enchères interne, ce remarquable appareil originaire de Wetzlar, mais ne provenant pas, pour une fois, de chez Leitz. Je dirais même que par ses formes élégantes et harmonieuses, il est plus beau que le Leica, pourtant si vanté et si envié.

*Texte et photos de **Klaus-Eckard RIESS** - Traduction du danois de **François MARCHETTI***



Toutes photos et collection K. -E. Riess

Le Lordomat

Le Lordomat est de construction très soignée. Le film y est plus facile à mettre en place que dans le Leica, car le dos du Lordomat est entièrement amovible. Pour armer l'obturateur et faire avancer le film, il faut actionner deux fois le levier d'armement. Le télémètre couplé a une largeur de base de 60 mm.

L'objectif, un Lordonar de 2,8/50, est interchangeable et se compose de quatre lentilles en trois groupes, comme le Tessar. Il peut avoir été fabriqué chez Enna à Munich ou chez Wilhelm Will à Wetzlar. Il y a un petit inconvénient : il faut bloquer du doigt la bague des distances lorsqu'on choisit l'ouverture, sinon l'indication de la distance risque de se déplacer.

Rudolf Leidolf

Mais qui a donc été l'inventeur de cet appareil, qui a pris une place d'élection dans ma vitrine et auquel j'ai consacré un article dans la revue de mon club, "Objektiv"?

Il avait nom Rudolf Leidolf, fixé à Wetzlar. Il avait fait son apprentissage de mécanicien de précision chez Hersoldt et, dès 1921, il avait fondé, en association avec un certain Karl Regel, la firme Leidolf & Regel OHG, qui allait prospérer en fabriquant des pièces de microscopes pour l'industrie optique de la ville. En 1937, Karl Regel se retire de l'affaire, et la société est rebaptisée Optisch-Mechanische Werkstätte Rudolf Leidolf (« Ateliers

optico-mécaniques Rudolf Leidolf »). C'est sous ce nom que commence une production de jumelles à prismes, qui sous l'appellation très significative de Superleicht (« Superléger »), permet à Rudolf Leidolf et à sa famille de traverser sans trop de dommages humains et matériels la période de guerre.

Le changement capital se produit lorsque la fille de Rudolf Leidolf, Hiltrud, lui présente son gendre, Fritz Meinhardt. Celui-ci est un employé fort doué, inventif et apprécié, de chez Leitz. Rudolf Leidolf l'engage comme directeur et chef du développement dans l'entreprise, qui désormais s'intitule





Leidolf Kamerawerk (« Usine d'appareils photo Leidolf »). Elle démarre vers 1948 en mettant sur le marché un appareil 4 x 4 cm relativement modeste, le Leidax. Comme il résonne désagréablement aux oreilles de certains à Wetzlar, ce nom fait vite place aux Leidox, Lerdox et Lordette, en versions 4 x 4 cm et 24 x 36 mm.

Mais le « scoop des scoops » de Fritz Meinhardt, c'est le Lordomat, qui fait sa première apparition à la Photokina de 1954. Son prix est de 240 DM. Deux ans après, un modèle amélioré, le Lordomat C35, fait sensation à la grande foire à la photo de Cologne. L'appareil est à présent doté d'un posemètre non couplé et d'un viseur optique collimaté comportant les cadres pour les focales de 35 mm, 90 mm et 135 mm, ainsi que la correction de la parallaxe.

Les années suivantes voient surgir sur le marché nombre d'appareils compacts à viseur, avec ou sans télémètre et posemètre, et, partir de 1960, avec automatisme de l'exposition. De toute évidence, Rudolf Leidolf ne dispose pas d'un service de marketing et de vente. Alors il confie le tout à la société de vente Wedena, qui opère au niveau international.

D'importants grossistes et la société de ventes par correspondance Quelle voient leur influence grandir constamment et tirent les prix vers le bas, ce qui fait que les détaillants en matériel photo renoncent à vendre les appareils Leidolf. En même temps, Quelle se met à importer et à commercialiser des appareils japonais que Leidolf ne peut plus concurrencer. Il doit capituler et, en 1962, il vend sa société de production à la firme suisse Wild Heerbrugg. C'est ainsi que Leidolf est une des premières fabriques d'appareils photo allemandes à déposer les armes devant la concurrence japonaise.

Ensuite, la famille Leidolf déménage dans une autre ville à proximité de Wetzlar. On dit que Rudolf Leidolf brûle alors tous ses vieux documents dans l'âtre. Quel triste épilogue pour l'œuvre de toute une vie ! Rudolf Leidolf lui-même, atteint d'une maladie incurable, meurt en 1965, à l'âge de 66 ans seulement. 🇫🇷

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la « Dansk Fotohistorisk Selskab » et de sa revue, « Objektiv ».

L'EXPO D'UN JOUR 2016

LES CONFÉRENCES

Lors de l'Expo d'un jour 2016, plusieurs conférences ont été proposées parmi lesquelles « le Compass » par Bernard Muraccioli, « le devenir et la transmission des collections » par Marguerite Harivel, « la conservation des films anciens » par Frédéric Rolland, « les retardateurs » par Jean Luc Tissot, et sans oublier la participation de Patrice Guérin, objet du présent article.

*Texte de **Patrice GUERIN** - photos de **Michel GUILBERT***

Les Conférences populaires à l'aube du XX^e siècle.



Cette causerie illustrée de 50 minutes environ, présente, sous forme d'enquête, ce qu'étaient les conférences populaires avec projections lumineuses au début du XX^e siècle.

En partant de l'acquisition d'une lanterne de projection dans une vente aux enchères, Patrice Guérin – historien des projections lumineuses – nous fait découvrir, au fur et à mesure de ses recherches, comment il a réussi à identifier le matériel et l'utilisateur de cette lanterne datant des années 1910. Ensuite, il nous plonge dans le monde des conférences populaires en illustrant ses propos par le matériel et les vues "instructives et récréatives" utilisées par le capitaine Lion lors de ses conférences. 🇫🇷

Patrice Guérin, conférencier

La conservation des films anciens



*Quand un conférencier rencontre un autre conférencier, qu'est-ce qu'ils se racontent ?
Frédéric Rolland en conférence avec Patrice Guérin.*

Je voudrais juste aider les "petits Langlois" à conserver dans leurs Cinémathèques et essayer de sauver ce qui pourra l'être tant sur le plan du matériel technique (projecteurs, etc.) que des films (en particulier ceux qui sont délaissés par les institutions publiques, comme les films de famille, les films institutionnels, les documentaires, les séries B, etc.).

Bien que les collections privées de films ne stimulent pas la curiosité (chez les universitaires et certains professionnels), il faut renouer les liens, au plus vite, après des décennies de ruptures entre amateurs et professionnels de l'archive de cinéma même si cela ne pourra se faire que dans un climat assaini en qui concerne la question du droit.

J'essaye donc, dans un pays comme vous le savez très fier de son patrimoine et sûr de lui-même, de sensibiliser les personnels des centres d'archives institutionnels, ou des chercheurs à des ressources méconnues dont le potentiel est jugé trop souvent et « a priori » sans grande valeur. 🇫🇷

*Extrait de la conférence de Frédéric Rolland et de son site :
<https://www.cinematographe.org/conservation.html>*

Le Compass

Six ans furent nécessaires à Noel Pemberton Billing, ingénieur anglais, pour dessiner et développer ce que certains qualifieront d'appareil « révolutionnaire » d'autres d'appareil « compliqué ». Sur les conseils de Jean-Pierre de Trey, négociant suisse en horlogerie installé à Londres, Noel Pemberton Billing ne put trouver mieux, pour sa réalisation, que la prestigieuse maison LeCoultre et Cie, célèbre horloger suisse situé au Sentier, ainsi qu'une autre fabrique suisse : Kern d'Aarau, pour l'objectif de 3,5 de 35 mm devant remplacer les premiers objectifs allemands de qualité jugée insuffisante.

Cet appareil est bien une pure merveille de précision, avec la volonté d'inclure dans l'espace le plus réduit possible (taille : 70 x 54 x 32 mm) l'intégralité des perfectionnements dignes de l'appareil le plus évolué. Construit à environ 4.000 exemplaires et en trois langues (anglais, français et allemand) il eut une vie très courte, de 1937 à 1940, la guerre en stoppa sa

fabrication. Même s'il n'est pas rare de le trouver sur eBay ou dans les grandes « foires à la photo », il reste un appareil mythique et relativement cher. 🇫🇷



Bernard Muraccioli, auteur de « Le Compass de Noel Pemberton Billing » aux éditions du Club Niépce Lumière et conférencier lors de l'Expo d'un jour 2016.

Les retardateurs



Jean Luc Tissot est l'auteur, en collaboration avec Michel Duvernois adhérent aux Iconomécaphiles du Limousin, de l'ouvrage « les retardateurs pour la photographie ». ISBN 979-10-91258-07-4

Le besoin de retardateur est né avec la photographie. On connaît le fameux autoportrait en noyé d'Hippolyte Bayard exécuté en 1840 ; cette photo est peut-être le premier "selfie" de l'histoire ! A cette époque, se prendre soi-même en photo nécessitait d'avoir un déclencheur de grande longueur. Plus tard, la solution a été d'avoir un système qui retarde le déclenchement pour permettre à l'opérateur de figurer sur la photo. Ces mécanismes se sont alors bien évidemment adaptés aux obturateurs et à leur évolution. Si l'on se replace aux débuts de la photographie, les technologies disponibles à un coût abordable étaient en nombre limité. Ainsi les premiers retardateurs étaient-ils naturellement pneu-

matiques pour remplacer la fameuse poire qui permettait le déclenchement des obturateurs. Il faut noter que si les obturateurs à régulation pneumatique ont commencé à disparaître à partir des années 1910 (date d'apparition du Compur entièrement mécanique), les retardateurs pneumatiques (à air ou hydrauliques à huile) quant à eux, ont continué d'être fabriqués jusqu'à la fin des années 50 (voire 60 pour certains comme les Gitzo) par suite de leur construction très simple en comparaison de celle des mécanismes d'horlogerie des retardateurs mécaniques. Remarquons au passage une définition a posteriori amusante du retardateur, tirée de la page 88 du livre "La pratique des petits formats" édité en 1939 :

"DECLENCHEUR AUTOMATIQUE. - C'est un mécanisme d'horlogerie provoquant au bout d'une quinzaine de secondes après la mise en marche, le déclenchement de l'obturateur. Il est destiné surtout pour se photographier soi-même, technique que nous déconseillons totalement surtout avec les "petits formats" qui sont plus aptes à capter les scènes sur vif que les poses conventionnelles devant un décor ou un paysage quel qu'il soit."

Amis fanatiques du "selfie", avec smartphones équipés de rétines de quelques millimètres de côté, tenez-le-vous pour dit ! 🇫🇷

La transmission des collections

Il n'est point besoin de présenter Marguerite Harivel que beaucoup d'entre nous ont connue lorsqu'elle œuvrait chez Cipièrre, temple parisien de la photographie et de l'appareil photographique de collection, d'occasion ou neuf. Maintenant expert auprès de commissaires-priseurs renommés, elle connaît toutes les arcanes de ce monde de l'iconomécaphilie et nous dévoile les secrets de la bonne transmission d'une collection. Au-delà de la traditionnelle vente au gré à gré entre amis, les bourses ou les ventes virtuelles, il existe la salle des vente ou la donation pour être certain que son patrimoine de collection soit transmis en bonne et due forme. 🇫🇷



Marguerite Harivel, conférencière.

LE CANONET, UN TÉLÉMETRIQUE REMARQUABLE

Les productions de chaque fabricant d'appareils photographiques comptent parmi elles un ou plusieurs appareils remarquables et Canon ne fait évidemment pas exception à cette règle avec plus d'une dizaine de modèles qui ont marqué l'histoire de la photographie, soit par les innovations qu'ils proposaient, soit par le succès qu'ils ont rencontré auprès des utilisateurs. Le Canonet éponyme, commercialisé au début des années 1960 et destiné à une large clientèle d'amateurs, a bénéficié des avantages d'une production à la chaîne (baisse du prix de revient) et d'un contrôle qualité en continu (amélioration importante du niveau de qualité) ce qui a contribué à son succès commercial immédiat avec la vente de plus d'un million d'unités en deux ans et demi. Le Canonet est un appareil remarquable car, par sa conception et sa facilité d'utilisation, il est l'un des précurseurs de tous les compacts qui ont envahi le marché jusqu'au tout début du XXI^e siècle et chez Canon, le premier d'une série de dix-huit appareils qui a connu un succès considérable. Cette série sera présentée en détail dans le numéro 62 des fondamentaux qui paraîtra en octobre 2017.

Texte et photos de **Daniel MÉTRAS**

Canonet variante 3



Collection G. Even

La fabrication est de bonne facture mais d'un niveau inférieur à celle des appareils des séries VI et 7 produits durant la même période ; les dimensions et le poids restent encore importants, pratiquement identiques à ceux du Canon 7. L'armement de l'appareil avec un levier articulé à 90° situé sous la semelle dérouté à la première utilisation mais son maniement se révèle aisé après quelques manœuvres, l'ergot de mise au point est pratique et le viseur clair du télémètre est très lumi-

neux. Les réglages sont réduits au minimum et la mise au point étant réalisée, en position « AUTO » l'utilisateur intervient uniquement sur la bague des vitesses de manière à ce que l'aiguille du posemètre s'affiche entre les deux flèches rouges du viseur en indiquant la valeur de l'ouverture sur une zone blanche. Le déclenchement est impossible lorsque l'aiguille du posemètre est située dans l'une des deux flèches rouges. Le posemètre est inactif lorsqu'une ouverture est sélectionnée.



Collection D. Métras

- Début de commercialisation : janvier 1961 - N° de série 653102 - fabriqué au Japon.
- Format 24 x 36 mm sur film 135.
- Télémétrie avec obturateur central dans l'objectif - exposition automatique « EE » avec priorité à la vitesse.
- Objectif Canon Lens SE 45 mm f/1,9 (5 éléments en 4 groupes) - bague des diaphragmes avec flèches.
- Obturateur central Copal SLV : B, 1 à 1/500 s avec retardateur intégré - synchronisation M-X avec prise coaxiale en façade.
- Télémètre à coïncidence d'images dans un rectangle au centre du viseur clair avec correction automatique de la parallaxe - indication des ouvertures (f/1,9 à 16) et des zones de sous ou sur exposition dans le viseur.
- Posemètre sélénium annulaire autour de l'objectif couplé - sensibilité du film de 10 à 200 ou 400 ISO - échelle EV de 5-17 pour film de 100 ISO - exposition manuelle si une ouverture est sélectionnée.

- Avance du film et armement par levier articulé situé sous la semelle.
- Rembobinage du film par bouton et levier escamotable situé sous la semelle
- Dimensions : 140 x 78 x 64 mm - poids : 700 g - prix au lancement : 18 000 yens.



Collection G. Even

Canonet 19 Bell & Howell variante 2

Le Canonet a été vendu aux USA par Bell & Howell sous le nom de Canonet 19 en référence à son objectif 1:1,9. À part le marquage en façade et sur le capot, les seules différences résident dans la forme des bagues de sélection des vitesses et des ouvertures qui comportent

deux bossages facilitant leur préhension et la bague porte-filtre qui est en aluminium brossé.

- Début de commercialisation : 1961 N° de série 602659 fabriqué au Japon.



Collection D. Métras

Collection D. Métras



Collection D. Métras

Trois variantes ont été proposées simultanément : sur la première, seule l'alarme de sous exposition est indiquée dans le viseur, l'appareil ne dispose pas d'ergot de blocage pour la pose B, la sensibilité du film est limitée à 200 ISO et la bague des vitesses ne comporte pas de flèches.



Variante 1, collection E. Eusèbe

La deuxième variante propose un affichage des ouvertures et des zones de sous et sur exposition dans le viseur, les flèches sur la bague des vitesses mais la sensibilité maximum du film est toujours limitée à 200 ISO.

La troisième variante reprend les innovations de la variante 2 avec un ergot de blocage pour la pose B et la sensibilité maximum du film passe à 400 ISO. 🇫🇷



Variante 2, collection D. Métras



Variante 3, collection G. Even

Remerciements à Jean Louis Bessenay, Edmond Eusèbe et à Gérard Even qui ont mis à ma disposition les appareils de leur collection ainsi que leur documentation.

Base documentaire :

Canon Story, Chenz-H. Legoff

Canon Rangefinder Cameras 1933-1968, Peter Dechert

Bulletin du Club Niépce Lumière n° 77, décembre 1996



DE BALBERCK À BALBRECK

Dans le monde du matériel photographique, le nom Balbreck est associé à des optiques abordables et de qualité. Elles furent montées sur les appareils d'entrée de gamme de grands fabricants parisiens comme Caillon, Dumont, et tant d'autres. Mes recherches dans les méandres de la généalogie me permettent aujourd'hui de vous raconter une histoire qui commence dans les premiers jours du XIX^e siècle, dans un petit village de Belgique nommé Meix-devant-Virton.

Texte, documents et photos Etienne GERARD

Jean-Baptiste Balberck (1800-1869)

Acette époque, le calendrier grégorien, remplacé en France par le calendrier républicain, fut aussi repris par la Belgique. Ainsi nous sommes le 20 Nivôse de l'an VIII et non pas le 10 janvier 1800.

C'est donc ce jour de l'an VIII qui vit naître Jean-Baptiste Balberck chez ses père et mère, cultivateurs dans le petit village belge de Meix-devant-Virton. Survivant comme beaucoup au calendrier républicain, Jean-Baptiste fête ses 6 ans avec le retour du calendrier grégorien. A l'âge de vingt ans, ayant perdu ses parents, il quitte en juin 1821 son village natal et la Belgique pour s'installer à Remoiville dans le nord de la France. Là, il apprend le métier de cordonnier auprès de Jacques Perjean.

16 MARS 1831. — Ordonnance qui admet les sieurs Balberck, Barbey, Cullat, David, Falterbaum, Hægi, Heintz, Hilmann, Pietragrua, Rau, Stoehlin, Stoutz, Vogel et Weber à établir leur domicile en France. (Bull. O. 59, n. 1511.)

Décret du 18 mars 1831 autorisant Jean-Baptiste à s'installer en France. On note les difficultés de l'administration à orthographier le nom de famille. Ici écrit Balberck.

Après 18 mois passés à Remoiville, Jean-Baptiste Balberck épouse en premières noces le 19 novembre 1822 Marie Josephe Perjean, fille de son maître cordonnier.

Le jeune couple donne naissance à un premier garçon, le 4 avril 1824, déclaré à l'état civil sous les prénom et nom de Jean-Benoît « Balbreck ». Compte tenu de l'absence d'autre preuve d'existence, il est fort possible que ce premier garçon soit décédé en bas âge en nourrice. Ce qui est intéressant dans cette première naissance est surtout la transformation du nom de famille Balberck en Balbreck. En effet cette erreur sera répétée à la naissance de tous les enfants du couple. Ainsi, le 10 août 1826, naît Maximilien Balbreck suivi le 3 novembre 1829 par sa sœur Marie Magdeleine Balbreck.

Jean Baptiste Balberck souhaitant s'installer définitivement en France se lance dans les démarches administratives auprès du roi. Ce dernier accède à sa demande par décret du 16 mars 1831 autorisant le sieur Balberck à établir son domicile en France. Le bonheur de cette victoire est endeuillé dès le 14 mai par le décès de leur petite fille Magdeleine.

Suite au décret royal du 16 mars 1831, Jean-Baptiste Balberck quitte Remoiville avec sa famille pour s'installer comme cordonnier à Paris. Le 13 juillet 1835 naissent à Paris les jumeaux Joseph Laurent et Charles Frédéric. Comme pour leurs précédents enfants, ils sont déclarés à l'état civil de Paris sous le nom Balbreck. Des deux jumeaux, seul Charles Frédéric survit. Joseph Laurent quant à lui décède à l'âge de 8 mois chez ses grands-parents à Remoiville.

Ainsi en 1836, Jean-Baptiste Balberck, cordonnier à Paris, et son épouse sont parents de deux garçons, Maximilien l'Aîné et Charles Frédéric son cadet de 9 ans. Ils permettront à leurs deux fils d'entrer dans la vie active avec une formation de mécanicien. Charles Frédéric la complètera d'une formation d'opticien.

Jean-Baptiste Balberck toujours en activité comme cordonnier décède le 11 janvier 1869.



*Le cordonnier par Henri Guérard .
Estampe vers 1885.*



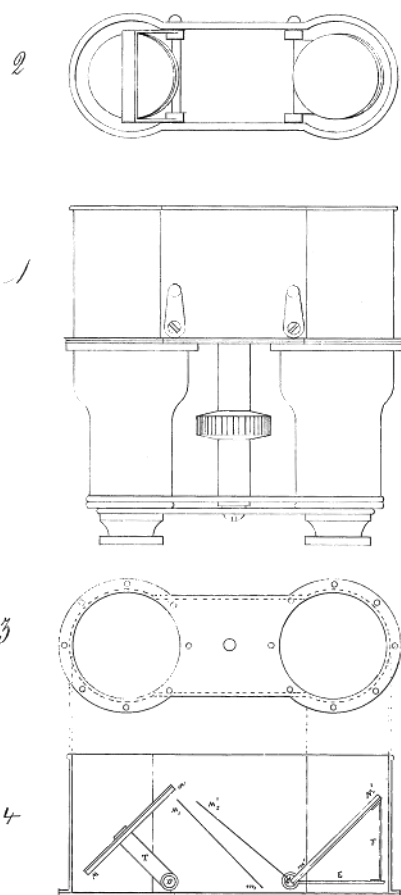
*Bioscope Caillon 45 x 107 mm équipé
d'objectifs Balbreck à diaphragmes tournants.*

Charles Frédéric Balbreck (1835-1896)

Charles Frédéric commence dans la vie active comme opticien. Marié en 1859 à Henriette Louise Saillier, ils auront deux enfants. Un garçon sans vie en 1860 et une fille, Louise Henriette déclarée sous le nom de famille de Balberck ou Balberck. Il semble que Charles Frédéric souhaite faire reprendre à sa descendance le nom de famille de son père. Malheureusement seule sa fille survécut, artiste peintre elle prit à son mariage le nom de Leguillier.

Durant sa vie, Charles Frédéric eut au moins trois métiers. Opticien dans le 3^e arrondissement au 22 rue Rambuteau autour de 1860 (avéré de 1859 à 1861), on le retrouve libraire dans le 14^e arrondissement au 36, rue de l'Ouest au début des années 1880 (avéré de 1881 à 1889). Suite à la vente de sa librairie au 1^{er} avril 1889, il exerce le métier de mécanicien et s'installe 47 rue de Linois dans le 15^e arrondissement. Il y décède le 2 février 1896 dans sa soixante et unième année.

Maximilien Balbreck (1826-1902)



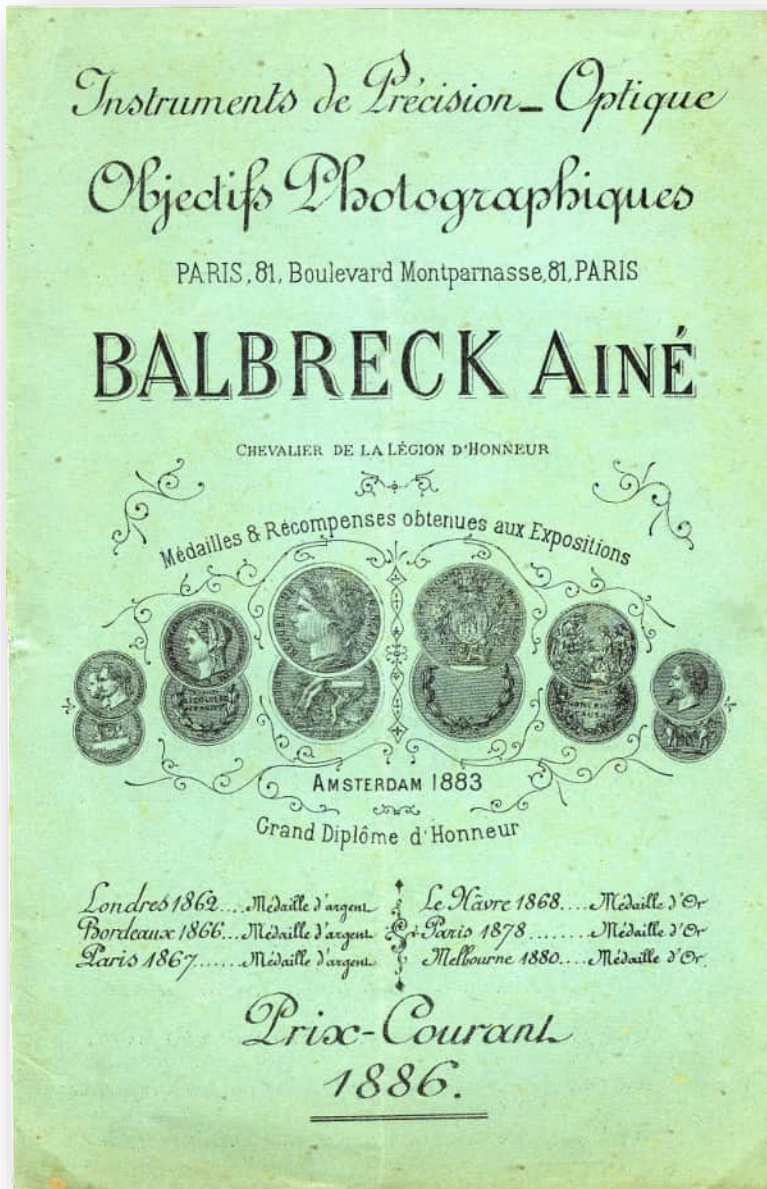
Plan de la jumelle l'Indiscreète.

Brevet 80 845 du 8 mai 1868 déposé sur une invention de Lecyr par Alfred Lecyr et Maximilien Balbreck.

Né à Remoiville le 10 août 1826, Maximilien Balbreck suit sa famille à Paris dont le père s'installe comme cordonnier. Il entre dans la vie active avec une formation de mécanique de précision. Le 11 juin 1846, il épouse Anne Louise Bachellier qui lui donnera six enfants, deux filles puis quatre garçons.

En 1854, simple ouvrier et père de deux filles, il crée son propre atelier de mécanique de précision au 38 rue Saint-Jacques. Le 4 juillet 1856 naît son premier fils qu'il nomme Louis Charles Maximilien. L'année suivante, il déménage ses ateliers 81 boulevard du Montparnasse.

De 1862 à 1867 naissent ses trois autres fils. Victor Louis Balbreck né le 7 octobre 1862 deviendra sous son nom un violoniste célèbre. Paul Louis Fernand né le 28 septembre 1865 travaillera avec son père comme mécanicien avant de s'éteindre à 21 ans le 20 décembre 1886. Quant à Auguste Joseph né le 21 septembre 1867 seul son acte de naissance a pu être retrouvé lors de cette étude.



1886 - Catalogue des objectifs Balbreck
La maison Balbreck y propose ses objectifs à groupe de lentilles collées.

Professionnel compétent, Maximilien Balbreck travaille avec des inventeurs de matériel de mathématiques et géodésie, on peut nommer Alfred Lecyr avec lequel il dépose en 1868 son seul brevet, pour une jumelle optique nommée l'Indiscrète, mais aussi l'Abbé Simonnet ou le Commandant Fribourg. Comme beaucoup de ses confrères, il fabrique pour l'armée et les institutions les matériels développés à Metz par le Colonel Goulier.

En ce milieu de XIX^e siècle, les constructeurs utilisent les grandes expositions pour se faire connaître. En 1862, Maximilien Balbreck présente à l'exposition de Londres, y obtient sa première reconnaissance sous la forme d'une mention honorable. De 1866 à 1878, restant en France, il présente ses fabrications sanctionnées par la médaille d'argent aux expositions françaises

de Bordeaux (1866), Paris (1867), Le Havre 1868 puis à l'Exposition Universelle de Paris de 1878, il obtient sa première médaille d'Or. En 1880, présent à l'exposition de Melbourne (Autriche), il y obtient une seconde médaille d'or et en 1883, lors de l'exposition d'Amsterdam, il obtient la consécration. Ses productions ayant reçu le Diplôme d'Honneur, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 27 octobre 1883 pour avoir brillamment représenté la France à l'étranger et avoir su fonder à partir de son travail une entreprise reconnue.

Suite à cette reconnaissance, Maximilien Balbreck diversifie son entreprise vers l'optique photographique. Rappelons qu'à cette période ses fils Louis Charles Maximilien et Paul Louis Fernand sont en âge de travailler avec leur père. La formation d'opticien de Louis a-t-il influencé ce choix ?

Dès 1886, la maison Balbreck propose un catalogue d'objectif pour la photographie. En 1887, Maximilien se rapproche de la Société Française de Photographie et en devient membre. Y présentant ses objectifs, ceux-ci profitent d'un bon accueil critique. En effet, les groupes de trois lentilles collées composant les objectifs Balbreck donnent entière satisfaction aux premiers photographes qui les essayent. Ainsi la maison Balbreck va fournir des objectifs de fabrication peu coûteuse pour les entrées de gammes des fabricants d'appareils photographique parisiens. N'oubliant pas leurs aptitudes dans la micromécanique, il leur propose des objectifs intégrant un obturateur circulaire central et un diaphragme à barillet ou à iris.



c.1895 - Objectifs Balbreck Aîné & Fils.

*Objectif n°19983 à obturateur central et diaphragme rotatif sur platine de jumelle photographique.
Veuillez noter le viseur pliant.*

Lors de l'exposition de Paris en 1889, la maison Balbreck obtient une médaille de bronze pour ses objectifs photographiques et une médaille d'or pour son matériel de géodésie.

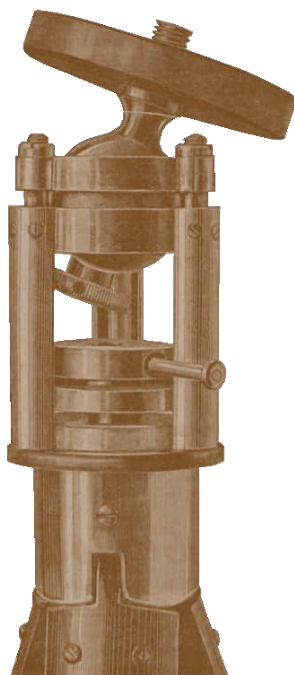
À l'exposition internationale de photographie de Paris de 1892, Maximilien obtient sa première médaille d'or dans le domaine de la photographie. Cette réussite l'écarte des concours de l'exposition de Chicago. Présent à Anvers en 1894, il obtient une médaille d'or en photographie et le grand diplôme d'honneur en géodésie.

Cette même année 1894, Maximilien Balbreck, alors âgé de 68 ans prépare sa succession en associant son fils Louis au nom de l'entreprise et commence à utiliser l'enseigne « Balbreck Aîné et Fils ». Ce nom ne sera officialisé qu'au 27 janvier 1897 avec la formation de la Société en Nom Collectif Balbreck Aîné et Fils. Créée pour 5 ans, elle dispose d'un capital de 100 000 frs.

L'année 1897 est aussi l'année de l'exposition de Bruxelles où pour la première fois, la maison Balbreck va obtenir la même reconnaissance avec deux diplômes d'honneurs pour la photographie et la géodésie. C'est principalement sous le nom Balbreck Aîné et Fils que l'on retrouve aujourd'hui quelques appareils photographiques vendus par cette maison.

Au cours de l'année 1899, la famille Balbreck quitte le boulevard du Montparnasse pour installer ses ateliers au 137 rue de Vaugirard. Présents à l'exposition de Paris 1900, les ouvriers de la maison Balbreck se partagent au titre de collaborateurs les médailles d'or et d'argent dans les catégories photographie et géodésie. L'entreprise quant à elle obtient un grand prix pour ses matériels de géodésie.

Le 30 décembre 1901, la société Balbreck Aîné et Fils est prorogée de 5 ans. Le 5 octobre 1902, Maximilien Balbreck s'éteint à l'âge de 76 ans. Son fils Louis lui succède sous le nom de Max Balbreck.



*1900 - Pied Gyroplane.
Fabrication Balbreck d'après le brevet de
l'abbé Simonnet.*

BALBRECK AINÉ & FILS
81, B^A du Montparnasse, PARIS

OBJECTIFS

Moins cher
Meilleur

COOKE

3 LENTILLES NON COLLEES



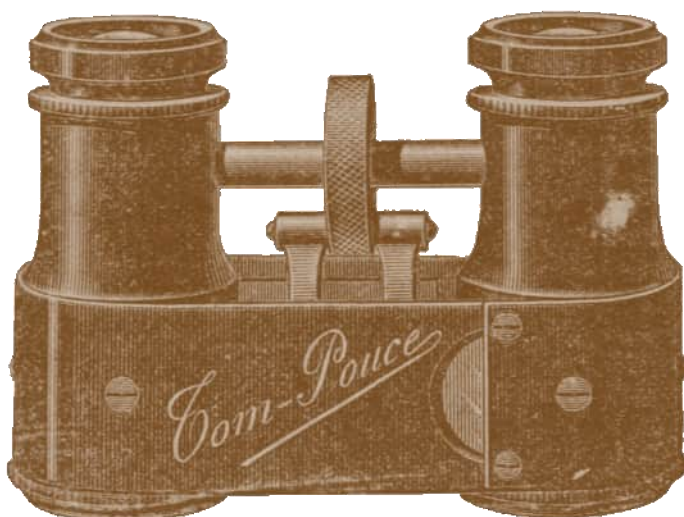
Netteté absolue de l'image sur toute la partie couverte. Anastigmatisme absolu avec F. 6,5 à toute ouverture. Distance focale réduite, rapidité six fois plus grande. Faits pour les expositions rapides à l'ombre.
Type idéal Universel

La Maison BALBRECK AINÉ et FILS a un dépôt des
PHOTO - JUMELLES CARPENTIER
Montées avec
CATALOGUE FRANCO **OBJECTIFS COOKE** CATALOGUE FRANCO
PARIS, 81, boulevard du Montparnasse, 81, PARIS

1899 - Objectifs Cooke

En 1899, la Maison Balbreck est dépositaire des objectifs Cooke pour la France.

Louis Charles Maximilien Balbreck (1856-1912) – dit Max Balbreck



Jumelle Tom-Pouce.

Brevet 337 830 du 18 décembre 1903.

Le nom Tom-Pouce est repris pour une gamme d'appareils d'optique compacts.

Louis Charles Maximilien Balbreck naît le 4 juillet 1856 chez ses père et mère, 38 rue Saint-Jacques à Paris. Il entre dans la vie active avec une formation d'opticien. Le 23 mars 1884, il épouse en premières noces Marie Albertine de Lanty (1860-1926) originaire de Romainville. Sur les actes d'état-civils il signe « Max. Balbreck ».

A côté des activités liées à l'entreprise familiale, Louis donne des cours d'optique à L'Union Française de la Jeunesse. Nommé Officier d'Académie au 13 juillet 1889, il devient Officier de l'Instruction publique au 10 juillet 1897. Entre temps, associé dans l'entreprise familiale, il en reprend la direction.

Courant 1901, Louis améliore le niveau à colimateur du Colonel Goulier en lui adjoignant une rotation sur vernier breveté au nom de l'entreprise sous le numéro 316 619 le 6 décembre 1901.

Une addition au même brevet, en date du 21 mars 1902, décrit un pied dont la platine intègre un niveau à bulle pour le réglage de l'horizontalité.

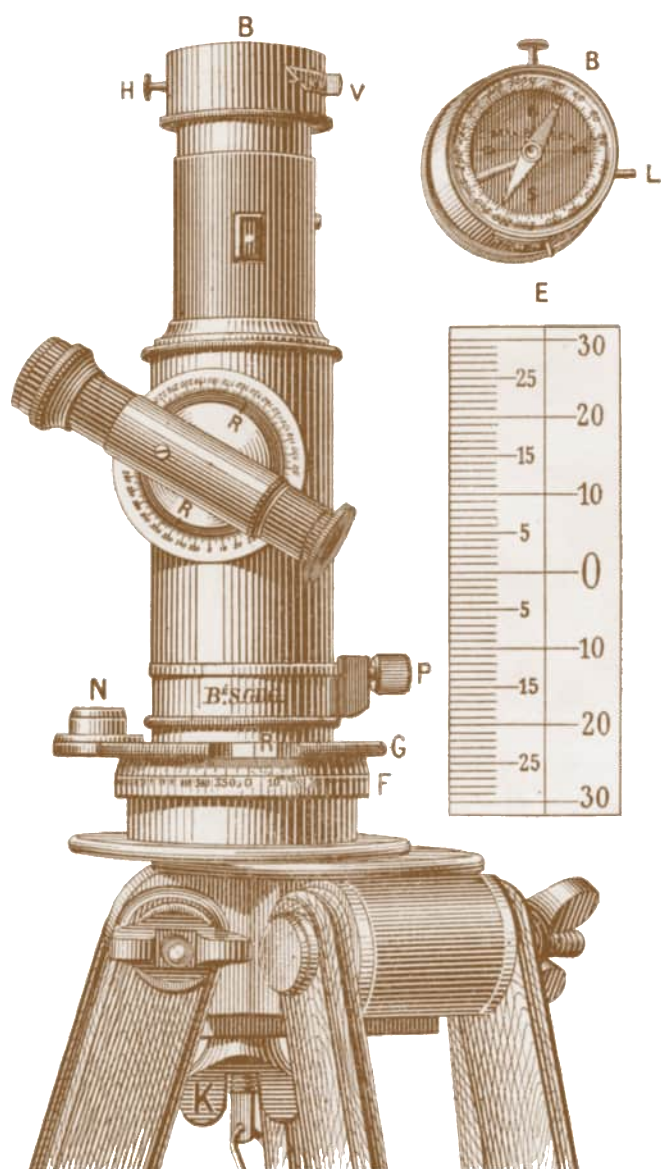
A la suite du décès de son père le 5 octobre 1902, Louis Balbreck reprend l'entreprise familiale et utilise l'enseigne Balbreck Aîné et Fils (Max. Balbreck Successeur) dans les annuaires et Max. Balbreck sur ses catalogues.

Comme il avait modernisé le niveau à collimateur du colonel Goulier, Max. Balbreck reprend le seul brevet de son père de la jumelle indiscrete pour moderniser et déposer sous le nom Tom-Pouce le brevet numéro 337 830 pour une jumelle optique miniature le 18 décembre 1903.

Travaillant avec l'inventeur Ernest-Pierre Pinoy, les deux hommes déposeront ensemble un premier brevet pour un appareil de microphotographie sous le numéro 361 945 le 27 novembre 1905 puis un second pour un stéréoscope redresseur à prisme sous le numéro 319 967 le 9 novembre 1909.

Entretemps Max Balbreck dépose le 20 janvier 1908 sous le numéro 396 245 un appareil d'optique pour la mesure des distances. Il est possible qu'il se soit là aussi inspiré d'une invention ancienne comme le télémètre d'Alfred Lecyr avec qui son père avait travaillé.

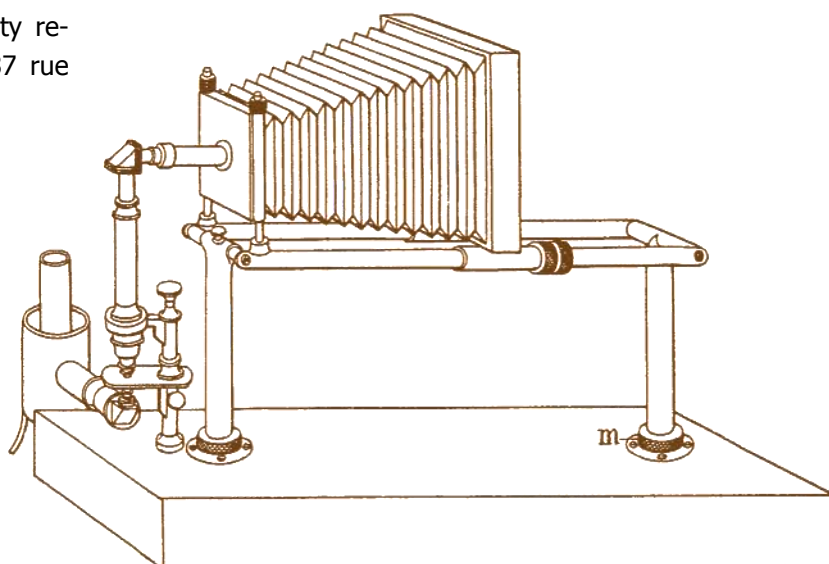
Le 22 mai 1912, Louis Charles Maximilien Balbreck décède à son domicile du 150 rue de Rennes à Paris. Marie Albertine de Lanty reprend la direction de l'entreprise au 137 rue de Vaugirard en octobre 1912.



C.1906 - Pantomètre altimètre complet.

Il s'agit ici de l'évolution ultime du niveau à collimateur du colonel Goulier. La partie vernier et pied fait l'objet du brevet 316 619 du 6 décembre 1901 déposé au nom de la Société Balbreck Aîné et Fils.

1905- Appareil microphotographique.
Brevet 361 945 du 27 novembre 1905 déposé au nom de messieurs Ernest Pierre Pinoy et Louis Charles Maximilien Balbreck.



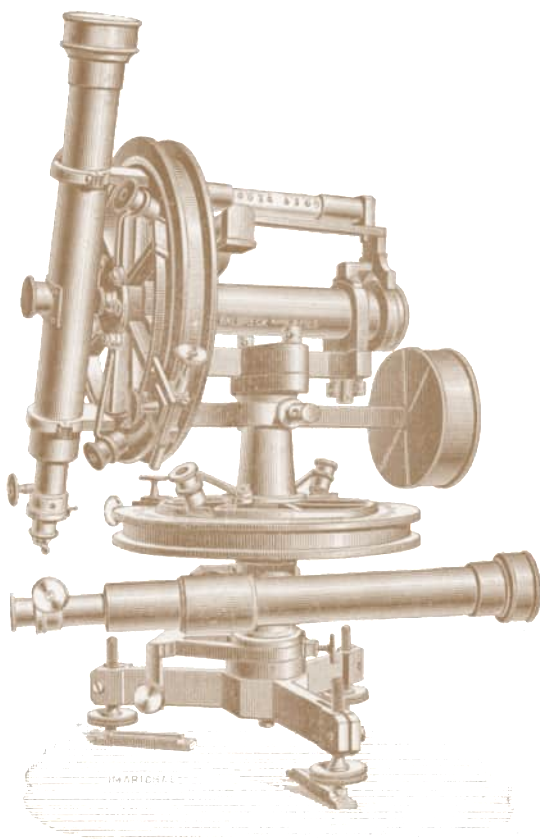
Marie Albertine de Lanty (1860-1926)

Marie Albertine de Lanty est originaire de Romainville où elle serait née le 6 mars 1860. A la mort de son époux Louis Charles Maximilien Balbreck, une communauté de biens est créée. Elle rachète alors en octobre 1912 l'entreprise familiale et communique sous l'enseigne Balbreck Aîné et Fils (Vve Balbreck successeur).

Marie Albertine conservera dans un premier temps l'ensemble des activités de l'entreprise pour se recentrer sur la fabrication d'équipement d'optique, d'objectifs et de prismes tout en conservant un département travaillant sur plans.

Rattrapée dès 1914 par la première guerre mondiale, Marie Albertine réussit à faire survivre son entreprise toujours présente en 1918 au 137 rue de Vaugirard. Après le conflit, elle installe de nouveaux ateliers dans l'immeuble commun des 67-69 rue Desnouettes. Les permis de construire nous apprennent que le bâtiment actuel a fait l'objet en 1919 et 1921, de gros travaux d'aménagement et de modification du premier étage. En tout état de cause, L'entreprise Balbreck Aîné et Fils est mentionnée dans les annuaires du commerce en 1922 et 1925 à cette dernière adresse.

Marie Albertine de Lanty, veuve de Louis Charles Balbreck s'éteint à son domicile, 150 rue de Rennes, le 17 septembre 1926 à l'âge de 66 ans. Mentionnée sans profession sur son acte de décès, Marie Albertine semble avoir déjà transmis la direction de son entreprise. 🇫🇷



Théodolite altazimutal.

Ce type de théodolite fabriqué par la maison Balbreck est toujours au catalogue Veuve Balbreck de 1913.



*1925 : Annonce Veuve Balbreck .
Didot-Bottin du commerce de Paris.*



*1928 : Annonce Jeanneret & Cie.
Didot-Bottin du commerce de Paris.*

LE HUNTER 35R

Dans le Res Photographica n°194, Jean-Pierre Mahiant a rendu justice à plusieurs 24 x 36 mm télémétriques dont l'existence, bien que furtive, démontre l'extraordinaire diversité de l'industrie photographique des années 1950 quand de nombreux entrepreneurs ont tenté leur chance face aux plus grands. Son initiative m'a conduit à exhumer le Hunter 35 R, un autre exemple de ces appareils que seuls les collectionneurs peuvent tirer de l'oubli dans lequel la fin de leur commercialisation les a rapidement relégués.

Sous ce nom, propriété du distributeur britannique éponyme, se cache un très modeste imageur allemand, la Steinette (RF), disposant d'un télémètre non couplé, d'un objectif Steiner 1:3.5/45 V et d'un obturateur limité à 4 vitesses : 1/25, 1/50, 1/100 et 1/200^e et la pose B. Son fabricant, Steiner Optik à Bayreuth, l'a développé à partir de sa Steinette, un 24 x 36 mm à viseur simple, rebaptisé Hunter 35 au Royaume-Uni, dans les années 1950.

Texte et photos **Jean-Pierre VERGINE**

Hunter 35R



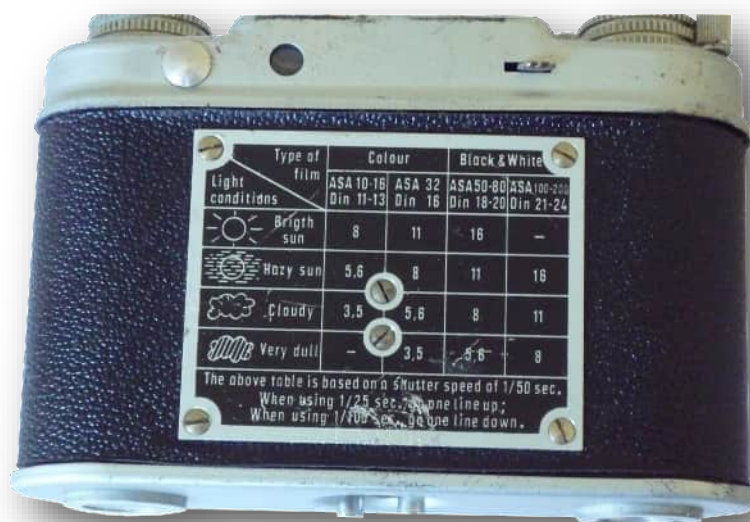
Il ne se distingue de ce modèle de base que par son télémètre et une vitesse additionnelle, le 1/200^e s. Sa construction, de type artisanal et à l'économie, est caractéristique des petits producteurs allemands qui ont tenté de se

faire une place à l'ombre des plus grands. Les grosses vis fixant l'ensemble objectif/obturateur et l'alliage employé pour le boîtier, qui a mal résisté aux épreuves du temps peuvent en témoigner.



Il ne se distingue de ce modèle de base que par son télémètre et une vitesse additionnelle, le 1/200^{ème} s. Sa construction, de type artisanal et à l'économie, est caractéristique des petits producteurs allemands qui ont tenté de se faire une place à l'ombre des plus grands. Les grosses vis fixant l'ensemble objectif/obturateur et l'alliage employé pour le boîtier, qui a mal résisté aux épreuves du temps peuvent en témoigner.

Nous retrouvons les mêmes vis à l'arrière, pour maintenir le tableau d'exposition, ce qui permet de voir que la cuvette était de bonne qualité. Elle n'a subi aucune altération, contrairement aux parties métalliques.



La semelle du Hunter 35R comporte un pas de vis pour fixation sur un pied et le système de verrouillage, avec ses deux ergots, rappelle le bouton d'avancement du film et d'armement de l'obturateur.



Sur le capot, nous trouvons d'abord un bouton de rembobinage, de facture classique, puis la mollette de réglage du posemètre. En plastique noir, elle est graduée de 3,5 pieds à l'infini, en chiffres bien lisibles, pour reporter la distance de mise au point sur la bague frontale de l'objectif. Une griffe porte-accessoires, fixée par 3 grosses vis, lui fait suite, manifestement destinée à un flash puisque la platine objectif/obturateur est pourvue d'une prise. Le bouton de déclenchement, particulièrement long, comporte un filetage intérieur pour recevoir un déclencheur souple. Le bouton d'avancement du film et d'armement de l'obturateur se remarque immédiatement grâce à ses deux ergots destinés à faciliter son maniement. Le compteur de vues complète le dispositif sur le capot, qui comporte à l'arrière la commande de débrayage pour rembobiner le film.



Bien que sa longueur et sa hauteur (10,3 cm et 7,8 cm) soient réduites, la forme protubérante de l'ensemble objectif/obturateur empêche de classer cet imageur parmi les vrais compacts, puisqu'avec elle, sa profondeur atteint 7 cm, un peu trop pour être glissé dans une poche.

Le seul numéro de série lisible est celui de l'objectif (23 955), qui équipe aussi le modèle de base, vendu par Steiner-Optik et, sous divers noms, par plusieurs distributeurs allemands en plus de Hunter au Royaume-Uni. Il n'est donc pas possible d'en tirer la moindre estimation sur le nombre de Hunter 35R effectivement produits.

Lors de sa sortie, en 1958, le Hunter 35R et son alter ego allemand, la Steinette (RF) étaient déjà largement dépassés. Ne serait-ce qu'en Allemagne, Agfa, Balda, Franke ou Iloca, parmi d'autres, proposaient déjà des imageurs 24x36 avec télémètre couplé, chargement du film par un dos à charnière, et même, parfois, un posemètre. Si leurs prix étaient probablement plus élevés que celui du Hunter 35R aka Steinette (RF), ils restaient néanmoins abordables et offraient un meilleur choix d'objectifs fixes que le simple Steiner-Optik 1 : 3,5/45. On ne sera pas surpris d'apprendre que son existence fut éphémère.



A tel point que McKeown's n'est pas certain qu'il ait été produit en série. Un doute que conforte, d'une certaine manière, l'inscription « Hunter 35 » sur le modèle illustré. Comme si son fabricant n'avait pas jugé utile d'investir dans de nouvelles pièces labellisées « Hunter 35R » ou de modifier les existantes en faisant graver un « R ».

Le Hunter 35R mérite donc figurer dans la liste des 24x36 télémétriques furtifs, qui pourrait sans doute en accueillir d'autres. A quand le prochain ? 🇫🇷

Source bibliographique : McKeown's Price Guide to Antique & Classic Cameras.

GUSTAVE ODDOUX

UN FABRICANT MECONNU D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Lors de la dernière assemblée générale de notre Club à Bourg-Blanc près de Brest en avril 2016, il nous a été permis de découvrir une chambre 13 x 18 marquée « Fabricant d'appareils photographiques G. Oddoux Grenoble ».

Il n'en fallait pas plus pour se lancer dans une recherche sur un nouveau fabricant français inconnu à ce jour.

Texte et photos de Jean-Luc TISSOT

Qui est Gustave ODDOUX ?

Gustave ODDOUX, qui s'appelle en réalité Pierre, Auguste, Théophile, est né le 1^{er} décembre 1869 à Mont de Lans en Isère. Son père, Joseph, Vincent Oddoux, est propriétaire cultivateur à Cuculet, un hameau de la commune de Mont de Lans. A cette époque, Mont de Lans, un village agricole d'environ 1300 habitants, et Vénosc, autre village agricole, sont situés de part et d'autre des alpages d'altitude que sont l'Alpe de Mont de Lans et l'Alpe de Vénosc. L'Alpe de Mont de Lans et l'Alpe de Vénosc ont donné le nom des « Deux Alpes » en 1954 à la station de ski qui s'y était développée à partir des années 30 sur ces terrains d'alpage.

Le nom « Oddoux » est alors très répandu sur la commune de Mont de Lans et l'année 1869 ne voit pas moins de cinq naissances d'enfants de différentes familles Oddoux dont un Pierre Auguste Emile le 20 août 1869 et Pierre Auguste Théophile le 1^{er} décembre. On peut imaginer alors que Pierre Auguste Théophile ait pu prendre le prénom usuel de Gustave pour se différencier de son camarade d'école et pour se différencier également de son petit frère né en 1875 qui s'appelle aussi Pierre Auguste... ?? Après le décès de son père en 1879, il s'installe à Grenoble avec sa mère, son frère et sa sœur. Après avoir été ouvrier ébéniste à 17 ans, le recensement de l'année 1896⁽¹⁾ mentionne Gustave Oddoux comme ébéniste habitant 60 boulevard Thiers à Grenoble. Le 19 novembre 1896, il épouse Lucie Eugénie Sylvestre-Rey dont il a eu un enfant en 1893⁽²⁾.

Lucie est issue de la famille de menuisiers-ébénistes grenoblois Rey chez qui Gustave Oddoux travaillait comme ébéniste. Il pratique la marqueterie, fabrique des meubles, des horloges, puis il s'installe à son compte pour fabriquer des appareils photographiques après avoir déménagé du 2 chemin des Arts où il habitait depuis 1898 pour s'installer au 15^{bis} rue Lakanal à Grenoble jusqu'en 1912.

Le commencement d'exploitation du commerce G. ODDOUX remonte au 15 octobre 1902⁽³⁾. Le recensement de Grenoble de 1906 le mentionne toujours comme ébéniste habi-

tant avec sa femme qui est gantière et leur fille Marie Eugénie née à Bourg d'Oisans en 1893. La publicité qu'il fait paraître dans le Guide pratique du touriste dans les Alpes en 1908⁽⁴⁾, confirme sa position de fabricant d'appareils photographiques et en particulier une chambre 13x18 cm légère ainsi qu'une jumelle stéréoscopique. C'est le seul fabricant d'appareils photos grenoblois mentionné dans



Figure 1 : publicité G. Oddoux parue dans le Guide pratique du touriste dans les Alpes de 1908⁽⁴⁾.

l'annuaire professionnel de 1904.

Henri Ferrand⁽⁵⁾, un avocat grenoblois (1853 – 1926) qui a beaucoup œuvré dans les milieux associatifs et montagnards, le cite dans son fascicule « La photographie à Grenoble » rédigé en 1904⁽⁶⁾ : « Pour ce qui concerne le matériel, cette revue de la Photographie à Grenoble n'a guère à s'en occuper, la fabrication en étant centralisée entre les mains de quelques excellentes maisons, dont Mackenstein, Gaumont, Joux à Paris, Bellieni à Nancy, etc., (qui) nous fournissent de ces jumelles stéréo-panoramiques, si portatives, si précieuses pour les opérations en montagnes. Pourtant il faut mentionner un modeste et soigneux constructeur à Grenoble, M. Oddoux, qui nous livre depuis quelques années des chambres 13/18 d'une légèreté incomparable ».

Henri Ferrand est alors très connu à Grenoble car après avoir participé à la création de la section Isère du Club Alpin Français, il a créé, entre autres, la Société Dauphinoise des Amateurs Photographes (SDAP) dont il a été le président pendant de nombreuses années.

Gustave Oddoux se met assez rapidement à la prise de vue où il excelle tout en fabricant les appareils photographiques. Dès 1906, il fait éditer ses clichés sous forme de cartes pos-



Figure 2 : Gustave Oddoux en 1934.
(Collection privée)

tales par la Papeterie des Alpes (Éditeur Eugène Robert). Bien que poursuivant l'activité de construction d'appareils photographiques, il s'oriente de plus en plus vers la photographie et l'édition qu'il pratique en s'associant à Paul Gaude dans les années 1907-1908. Toutefois, cette association prend fin mi-1908, et il édite alors lui-même ses cartes postales en tant que photographe-éditeur, spécialisé dans la « carte postale artistique », la photo de montagne et les travaux à la demande.

Gustave Oddoux participe à la vie associative grenobloise en étant secrétaire du Photo-club Grenoblois en 1910, Club créé en 1893 par « quelques dissidents »⁽⁴⁾ de la Société Dauphinoise des Amateurs Photographes. Il alimente le Photo-club en clichés qui seront transférés en 1911, lors de la disparition du Photo-club Grenoblois, dans la « collection centrale de diapositifs de projection » gérée depuis 1906 par la SDAP⁽⁷⁾. Il a été membre fondateur et très longtemps vice-président du Syndicat des Photographes Dauphinois.

En 1913, il s'installe 23 bd Gambetta à Grenoble jusqu'en 1927. Pierre (Gustave) Oddoux, qui avait été exempté de service militaire en 1890, est reconnu bon pour le service le 26 décembre 1914⁽⁸⁾. Il est incorporé le 19 avril 1915 au 105^{ème} régiment d'infanterie territoriale puis, le 19 octobre 1917, l'autorité militaire le place en sursis d'appel illimité au titre de photographe. Il est libéré du service militaire le 30 novembre 1918.

Par suite de la création du registre du commerce et des sociétés (RCS) français en 1919⁽⁹⁾, Gustave Oddoux s'enregistre le 20 décembre 1920 avec comme activité la vente de « travaux de photographie, de fournitures et d'appareils » depuis le 18 octobre 1908. La notion de fabrication d'appareils n'apparaît plus. Au même titre, en 1927, une publicité parue dans le fascicule « Les sports d'hiver en Dauphiné, 1927-1928 », le présente comme éditeur de photographies de montagne, de clichés de projection, cinéma et fournisseur d'appareils photographiques et d'accessoires⁽¹⁰⁾. A cette date, il est vraisemblablement revendeur d'appareils photographiques et non plus fabricant.



Figure 3 : publicité G. Oddoux 1927.
et carte postale marquée « Editeur G. ODDOUX, 23 Bd Gambetta Grenoble ».

En 1927, il déménage au 1 avenue Alsace Lorraine dans le même pâté de maisons toujours dans le centre de Grenoble, emplacement qu'il occupe de 1925 à 1945 pour continuer son activité de photographe et pour poursuivre l'édition de cartes postales.

En 1945, Gustave Oddoux a 76 ans, sa femme est décédée depuis 12 ans. Il cherche vraisemblablement à prendre une retraite bien méritée et pour revendre son fonds de commerce, il fait mettre à jour l'intitulé de son activité commerciale en déclarant, qu'en plus des activités précédemment citées, il a toujours pratiqué les suivantes : travaux de photographies industrielles et commerciales, édition de clichés et de cartes postales, prises de vues cinématographiques, portraits, travaux d'amateurs⁽¹¹⁾.

Le 21 décembre 1945, la société est radiée par suite d'apport de fonds à la société Charron et Cie qui est créée le même jour à la même adresse. Le dix-huit juin 1946, la société Charron et Cie est dissoute et intégrée dans la société Photo-Echange créée le 16 mars 1945 par Paul Desgoutte et Eugène Fousset au 15 cours Berriat. Cette société avait été créée par Paul Gaude vers 1910-1911 après sa séparation d'avec Gustave Oddoux. Rachetée en 1929 par Eugène Fousset qui deviendra ainsi photographe à Grenoble, celui-ci s'est associé à Paul Desgoutte en 1945. Toutefois, le 3 juin 1952, Eugène Fousset démissionne de la société qui devient alors « Charron, Desgoutte & anciennes maisons Oddoux et Fousset réunies ».



Figure 4 : carte postale, série « les Beaux Sites de France », édition ODDOUX-FOUSSET Grenoble.

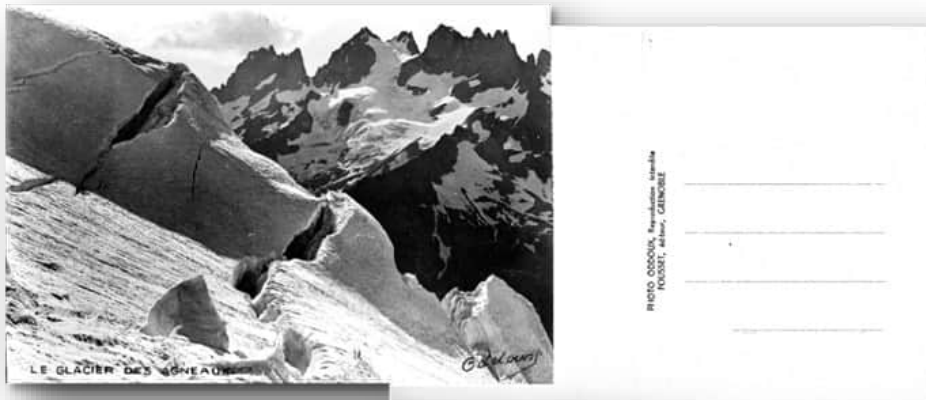


Figure 5 : carte postale marquée : PHOTO ODDOUX - FOUSSET F éditeur - Grenoble

Eugène Fousset qui a conservé le fonds Oddoux, reprend alors l'édition de cartes postales sous le nom « Les Beaux Sites Dauphinois » et en mentionnant « Editeurs Fousset-Oddoux » puis après le décès de Gustave Oddoux « Photo Oddoux, Fousset F. éditeur ».

L'aventure G. Oddoux, alpiniste, fabricant d'appareils photo, photographe, éditeur de photographie et surtout de cartes postales et fournisseur de travaux pour amateurs est alors terminée.

Après sa femme Lucie qui était décédée le 28 décembre 1938 à La Tronche où se trouve l'hôpital de Grenoble, Gustave Oddoux décède à son tour le 18 juin 1954 à Grenoble où il est inhumé dans le caveau de sa belle-famille. Le journal « Le Dauphiné Libéré » publiera un long article pour saluer le Photographe, sous le titre « M. Gustave Oddoux, Photographe intrépide et passionné de la montagne »⁽¹²⁾.

La production photographique de Gustave ODDOUX

Gustave Oddoux est surtout un alpiniste passionné qui pratique la photo en haute montagne d'où il ramène de très belles vues qui ont été exposées en 1937 au Pavillon du Dauphiné à l'Exposition des Arts Décoratifs à Paris.

Gustave Oddoux est surtout connu pour ses cartes postales et pour ses photographies de Grenoble et de sa région et bien sûr pour des photographies de haute montagne du Dauphiné. La photographie ci-dessous est une vue panoramique de Grenoble exécutée avant 1925 (on notera l'absence de la tour Perret construite pour l'exposition internationale de la Houille Blanche qui s'est tenue à Grenoble en 1925). Cette photographie au format 27,3 x 56,5 cm, format à peu près homothétique du format 6 x 13 cm, pourrait avoir été obtenue avec un appareil stéréo-panoramique 6x13 cm ou, peut-être, en 13x18 cm mais avec un objectif d'environ 13 cm de focale fortement diaphragmé pour couvrir un angle de vue de près de 90°.

Les catalogues de l'époque montrent en effet qu'un objectif de type « Aplanastigmat Hermagis » de 13,6 cm de focale, diaphragmé à f/14 peut couvrir le format 13 x 18 cm ⁽¹³⁾ ou un 12,5 cm diaphragmé à f/20 ⁽¹⁴⁾.

Cette vue a été prise d'un belvédère situé rue Maurice Gignoux juste avant la porte de la cité universitaire du Rabot située sur les pentes sous le fort de la Bastille. Malheureusement, le belvédère, qui existe encore, ne laisse voir aujourd'hui que des arbres qui ont bien évidemment beaucoup poussé... On peut noter que ce belvédère a été utilisé à de nombreuses reprises par Gustave Oddoux (on possède trois vues de Grenoble prises à des époques différentes) et, à quelques mètres près, par d'autres photographes, comme par exemple Victor Muzet une première fois en 1862, puis Muzet associé à Joguet en 1866-1870 et Charpenay vers 1880, ce qui permet, par comparaison, de mettre en évidence les modifications de la ville sur plusieurs dizaines d'années.



Figure 6 : vue panoramique de Grenoble prise depuis l'entrée de la Cité universitaire du Rabot de Grenoble vers 1920.

Gustave Oddoux a publié entre autres, un album sous le titre « Les Plus Hautes Cimes du Dauphiné » rassemblant 18 photographies de haute montagne au format 11 x 16 cm. On voit par ce biais que Gustave Oddoux a réellement pratiqué la haute montagne avec un attirail de photographe assez conséquent. A partir des années 20, les photographes avaient à leur disposition des appareils dit de reportage qui pouvaient faire des vues en format

9 x 12 cm directement utilisables pour l'édition de cartes postales. Dans le cas de la photographie en montagne, leur intérêt principal est de pouvoir d'utiliser des dos automatiques interchangeables de douze plaques qui simplifient beaucoup le maniement de l'appareil photographique et la rapidité d'exécution des clichés.



Figure 7 : album "Les Plus Hautes Cimes du Dauphiné" -
Edition Oddoux, Grenoble.



Il édite également une pochette de douze vues de Grenoble comme cela se faisait beaucoup dans le passé au même titre que l'édition de cartes postales à l'attention des touristes désireux de ramener des souvenirs de leur voyage dans la capitale du Dauphiné.



Figure 8 : pochette de 12 vues 8,5 x 6,5 cm de Grenoble, éditée
par Gustave Oddoux vers 1920.

Certaines de ces vues de montagne, ont été utilisées pour l'une des séries de la Collection « Pour l'Enseignement vivant » destinée à aider à l'enseignement de la géographie dans les écoles en 1934. L'une de ses photographies très connue utilisée dans ce but, est celle prise vers 1930 à l'intérieur du refuge de l'Aigle construit en 1910 à l'altitude 3450 m, sur les pentes de la Meije.

Si Gustave Oddoux est surtout connu pour son édition de très nombreuses cartes postales sur le Dauphiné, il a néanmoins obtenu des contrats pour des illustrations plus techniques. C'est ainsi qu'il a pris des vues aériennes à bord d'un ballon. Il photographia pour de grandes firmes, depuis « la nacelle d'un aérostat », des ouvrages d'art. Etant natif de la commune de Mont de Lans, il a documenté la construction du barrage de Chambon qui s'est déroulé sur les communes de Mont de Lans et de Mizoën à partir de septembre 1929 et de sa mise en eau débutée en avril 1935 qui a noyé les villages du Chambon, du Dauphin et du Parizet.

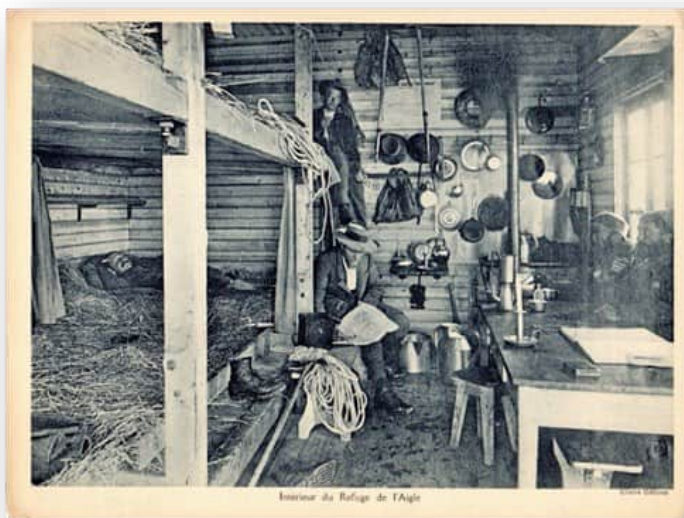


Figure 9 : planche de la collection "Pour l'Enseignement vivant",
Série B - En montagne - N°2.



Vue aérienne du Barrage du Chambon (après 1935)
cliché Oddoux, Musée Dauphinois réf A91.1049.

En plus d'un dossier de photographies de cette construction dont il a tiré quelques cartes postales, il a probablement filmé certaines phases de la réalisation.

Le fond Oddoux est aujourd'hui conservé par le Musée Dauphinois à Grenoble à qui, la veuve d'Eugène Fousset l'a confié lors du décès de son mari en 1973.



Figure 10 : carte postale Edition Oddoux.
Mise en eau du barrage du Chambon en 1935.

La production d'appareils photographiques par Gustave ODDOUX

Le premier appareil Oddoux qu'il nous a été donné de voir à Bourg-Blanc est une chambre 13 x 18 cm munie d'un objectif Berthiot Olor. Sa particularité qui en fait une chambre originale, est son système de pliage. En effet, au lieu de rapprocher le porte-plaque de la planchette porte-objectif puis de replier le tout sur le fond de la chambre comme on le voit habituellement ; dans le cas de cette chambre, on désolidarise le soufflet au niveau de la planchette porte objectif qui alors se replie sur le fond de la chambre. On se trouve alors avec deux ensembles : le porte-plaque avec le soufflet et le porte-objectif avec le fond de la chambre. Ceux qui ont fait de la montagne savent en effet qu'il est souvent plus facile de mettre dans son sac à dos deux objets de tailles réduites plutôt qu'un

gros... La mise au point se fait traditionnellement en avançant le chariot sur lequel est fixé la planchette porte-objectif, à l'aide de boutons moletés. Sur l'appareil présenté, il manque la barrette en laiton vissée au sommet des deux supports de la platine porte-objectif pour les rigidifier. Les vis de maintien de cette barrette sont toujours présentes.

L'objectif présent sur cette chambre est plus récent que la chambre elle-même. C'est un Olor Berthiot Série II-A ouvert à f/5,7 de 260 mm de focale. Son numéro de série (n° 225 802) permet de le dater du début des années 1930⁽¹⁵⁾. Il est monté sur un obturateur de type Thorton Pickard qui est peut-être d'origine.



Figure 11 : vues 3/4 avant de la chambre (collection Y.S.)

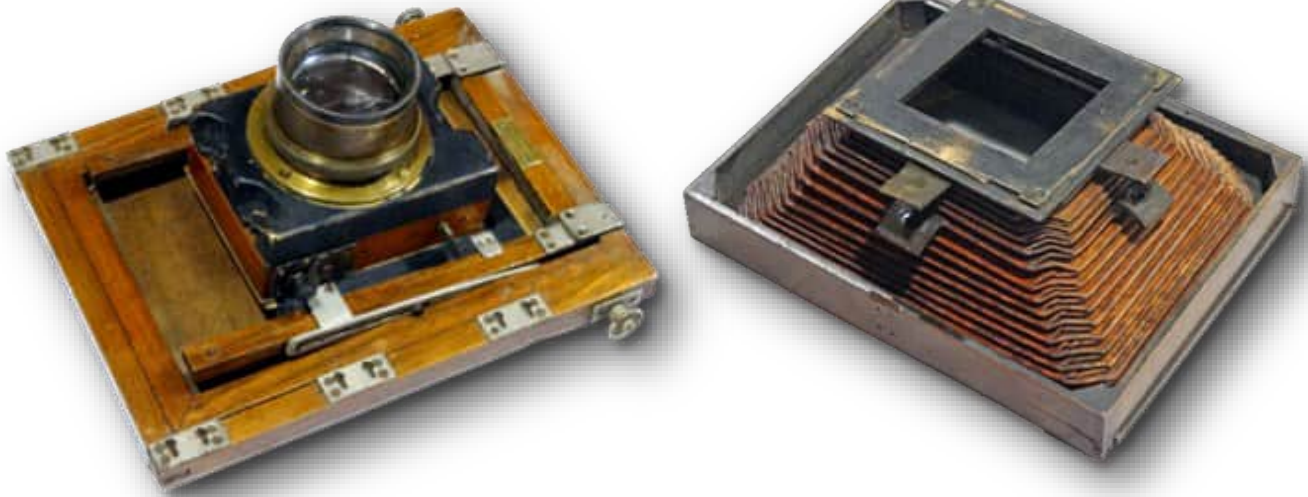
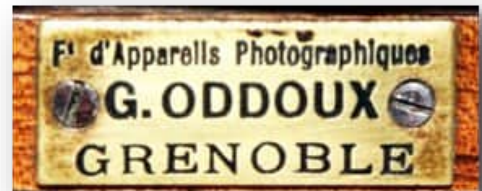


Figure 12 : vue des deux sous-ensembles après pliage de la chambre.
(photos J.L. Tissot & E. Gérard)

Figure 13 : plaquette d'identification de la chambre.
(photo E. Gérard)



Une deuxième chambre a été retrouvée. Il s'agit également d'une chambre de format 13 x 18 cm, mais de conception plus habituelle. Elle comporte les traditionnels décentrement avant ainsi qu'une bascule avant. L'objectif est un rare Buckler Rectiligne série B n° 5984 ouvert à f/7,7. Les optiques Buckert ont été fournies par Maurice Ledoux qui a repris en 1910 la maison d'Emile Target avec lequel il était associé depuis mai 1908. En 1913 Ledoux a édité un catalogue imposant de 180 pages dans lequel apparaît cette gamme d'optiques probablement fabriquées

par un opticien indépendant⁽¹⁶⁾. Cet objectif est monté sur un obturateur anonyme de type Thornton-Pickard. La chambre comporte une plaque d'identification d'un revendeur grenoblois : Photo-Hall, 23 Grande rue à Grenoble dont on trouve des publicités en 1908. Il faut rappeler que Grenoble Photo-Hall n'a aucun rapport avec la société Photo-Hall de Paris (5 rue Scribe) qui, suite à de nombreuses confusions de la part de photographes amateurs depuis au moins 1912, signale dans ses catalogues qu'elle n'a aucune succursale en province. D'ailleurs ce magasin grenoblois a changé son nom en décembre 1936 pour devenir « Photo-Sports »⁽¹⁷⁾.



Figure 14 : publicité Grenoble Photo-Hall en 1908⁽²⁾.

Cette chambre est identifiée comme une fabrication « Oddoux » par le marquage à la presse sur la platine avant sous l'objectif : « G. ODDOUX CONSTRUCTEUR GRENOBLE ».



Figure 15 : marquages d'identification de la chambre Oddoux.



Figure 16 : chambre Oddoux traditionnelle 13 x 18 cm vendue par Grenoble Photo-Hall.
(collection JC. G.)

Une chambre 13 x 18 cm J. Cerutti, constructeur d'appareils photographiques à Grenoble

A force de chercher du « Oddoux », on a trouvé du « CERUTTI » !

Une chambre 13x18 cm marquée au nom de J. CERUTTI, *constructeur d'appareils photographiques – Grenoble*, a ainsi été mise à jour. L'exploitation de l'indication « Breveté SGDG » n'a pas permis à ce jour de retrouver ni l'inventeur, ni l'invention.

C'est une chambre qui paraît plus ancienne que les précédentes par suite de la forme de la planchette porte-objectif et de l'utilisation d'un obturateur typique des chambres à joues.



Figure 17 : chambre 13 x 18 cm J. CERUTTI
(collection JC. G.)



Elle présente quelques particularités comme la mise au point, par déplacement de la platine porte plaque, qui se fait par une vis longitudinale au lieu du classique chariot manœuvré par des boutons moletés latéraux. Par ailleurs un astucieux système de désolidarisation de la platine porte plaque de la vis d'entraînement permet une avance rapide en basculant un levier situé sous l'embase de la chambre, puis de revenir au réglage fin en le ramenant en position « fermée ». C'est peut-être ce qui a été breveté...



Figure 18 : levier de déblocage de l'entraînement de la vis de mise au point.

Par ailleurs il a été incorporé sous la platine porte objectif un volet qui, en s'escamotant, permet de décentrer la platine porte objectif vers le bas pour opérer en format 13 x 18 cm horizontal (format paysage). Ce système aurait pu être breveté...La réalisation de cette chambre est très soignée. L'obturateur est semblable à ceux que l'on re-

trouve souvent sur les chambres à joues et l'objectif (sans marque) possède quatre diaphragmes sur un disque rotatif.

Enfin une analyse détaillée montre un marquage « Cerutti » supplémentaire sur les châssis porte-plaque. Il s'agit d'un marquage analogue à celui de Oddoux mais au nom de J. Cerutti.

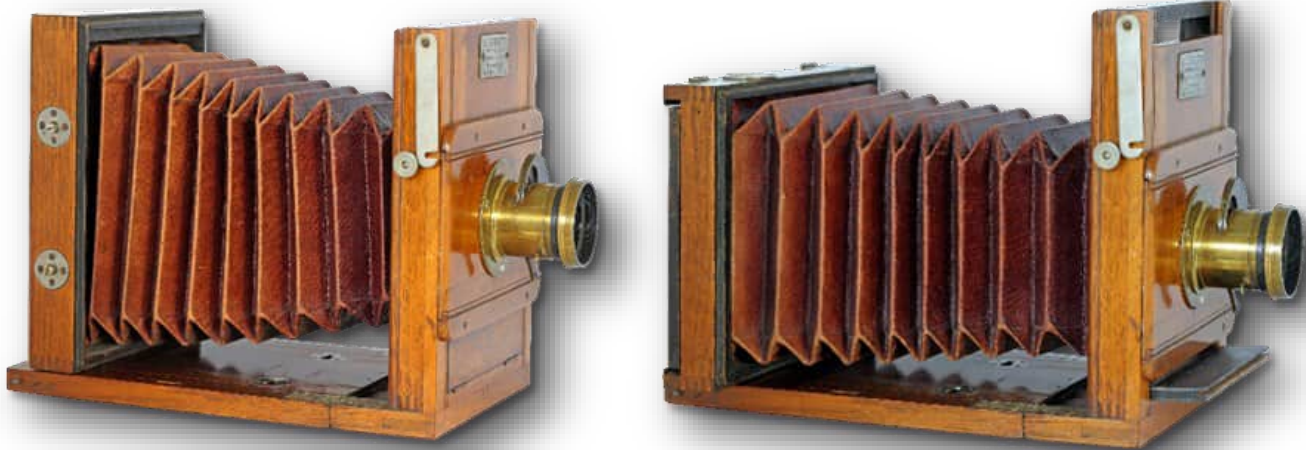


Figure 19 : chambre CERUTTI en position « portrait » (à gauche) et « paysage » (à droite).



Figure 20 : chambre Cerutti pliée.



Figure 21 : comparaison des marquages « J. Cerutti » et « G. Oddoux ».

Cette similitude de marquage peut faire penser que ces appareils sortent du même atelier.

Le commerce de l'opticien Joseph Charles Cerutti, successeur de son oncle Louis Demarchi, Maître Opticien, a été fondé en 1830 à Grenoble (adresse inconnue). Cette maison, installée par la suite 1 rue Montorge (au moins depuis 1841), est devenue entre 1901 et 1906, toujours rue Montorge, « Optique Mathématique Physique, Photographie » tenue par Antoine Tassera, Ingénieur Opticien, neveu de Charles Cerutti. Charles Joseph Cerutti est présent à Grenoble comme constructeurs – fabricants de matériels relatifs à la photographie. Il se signale par un prix lors de l'Exposition Internationale de Grenoble en 1892 dans la catégorie des « Fabricants » au même titre que Charles Monti (successeur de Jonte) de Paris. Le compte rendu de cette manifestation, paru dans le Bulletin de la société française de photographie de 1892, ne mentionne malheureusement pas la nature de l'objet primé.

On retrouve Joseph Cerutti dans un compte rendu de la séance du 3 février 1893 paru dans le Bulletin de la SFP où messieurs Vera et Martin présentent les caractéristiques d'un châssis-magasin construit par J. Cerutti.

Enfin Joseph Cerutti obtient une récompense lors de l'Exposition Universelle, Internationale, Coloniale de Lyon en 1894⁽¹⁸⁾. Un Diplôme de médaille d'argent est attribué à M. Cerutti 1 rue Montorge à Grenoble en tant qu'exposant (catégorie Epreuves, Appareils et procédés de la photographie - classe 11).

Si Joseph Cerutti apparaît comme fabricant, il est plus certainement commerçant et fait probablement appel à de la sous-traitance pour ses fabrications. On le retrouve en effet cité à de très nombreuses reprises comme négociant au 1 rue Montorge à Grenoble dans l'annuaire VOLTA des industriels de 1899⁽¹⁹⁾. Il revend toutes sortes de machines électriques, matériels optiques.

A la vue de ces données, on peut penser que la chambre photographique 13 x 18 cm de Joseph Cerutti ait pu être construite dans l'ébénisterie Rey à Grenoble où Gustave Oddoux travaillait probablement entre 1893 et 1902. Gustave Oddoux aurait « externalisé » de l'entreprise de ses beaux-parents cette activité en 1902 en se mettant à son compte comme fabricant d'appareils photographiques. La fabrication des appareils au 15^{bis} rue Lakanal à Grenoble a probablement perduré jusqu'en 1908-1910, la production de photographie et l'édition ayant alors pris le dessus de l'activité de fabrication moins rentable et en concurrence avec de nombreux constructeurs plus connus de l'époque.

Conclusion

On retiendra dorénavant le nom de ODDOUX dans le club prolifique des constructeurs d'appareils photographiques français ainsi que l'histoire d'un homme de caractère qui a su se construire une carrière dans un domaine nouveau pour un Lantillon (les habitants de Mont de Lans) en passant de fabricant d'appareils photographiques à photographe et éditeur ... tout en restant toujours un alpiniste.

Remerciements

On remercie le personnel des Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, au personnel du Musée Dauphinois de Grenoble et Madame A. Berre chargée de l'iconographie du Musée Dauphinois de Grenoble. On n'oubliera pas Yves Simon et Jean-Claude Guers, pour nous avoir permis de photographier leurs appareils photographiques et Christian Samé, petit fils d'Eugène Fousset, pour les informations et photographies issues de sa collection personnelle. Sans oublier tout ceux qui ont apporté des informations qui ont fait avancer notre étude et en particulier F. Bernard, E. Gérard, A. Oddoux, J.L. Princelle, M. & Mme Tilly.

Références

- (1) Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 10NUM/123M212/12
- (2) Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 10NUM/123M212/18
- (3) Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 11U600
- (4) « Le guide pratique illustré du touriste dans les alpes », 2^e édition, 1908, Gallica, BNF
- (5) http://www.bibliotheque-dauphinoise.com/henri_ferrand.html
- (6) Henri Ferrand, « La photographie à Grenoble », 1904, Imprimerie F. Brotel, 4 rue Lafayette Grenoble, Gallica, BNF
- (7) « La pierre et l'écrit », n°15, pp 211-240, 2004. ISSN 1248-9166 / ISBN 2-7061-1232-8
- (8) Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 11NUM1R1204
- (9) https://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_du_commerce_et_des_Sociétés (France)
- (10) « Les sports d'hiver en Dauphiné, 1927-1928 », Fédération Dauphinoise du ski, Grenoble, F. Dardelet, 1927, 47 p
- (11) Attestation de changement de commerce du 23 nov.1945, Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 7850W5
- (12) Dauphiné Libéré, édition du mardi 23 juin 1954, Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 2MI2111
- (13) Catalogue Hermagis, 1929
- (14) « 1839—1939, un siècle d'objectifs photographiques français—Hermagis Opticien », P.H. Pont, J.L. Princelle, Dossier collector n°5, Le Rêve Edition 2009, ISBN 2-9522521-6-5
- (15) « Les Chiffres Clés », P.H. Pont, Collection Foto Saga, Edition du Pécari, 2000, ISBN 2-912848-14-8
- (16) Communication privée, « 1839—1939, un siècle d'objectifs photographiques français », P.H. Pont, J.L. Princelle, Dossier collector à paraître, Le Rêve Edition
- (17) Archives Départementales de l'Isère et du Dauphiné, cote : 7850W3
- (18) Bulletin de l'Exposition, n°40 du 4 octobre 1894, p3, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61566920.item>
- (19) « Annuaire de renseignement sur l'électricité et les industries annexes », Le Volta, Edition : Société fermière des annuaires, 53 rue Lafayette, Paris, 1899

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Res Photographica paraît 6 fois par an
www.club-niepce-lumiere.org
clubniepcelumiere@gmail.com

Fondateur Pierre BRIS
06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils,
d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER

25, avenue de Verdun 69130 ECULLY
04 78 33 43 47
clubniepcelumiere@gmail.com

vice Président :

Jean-Luc TISSOT

jl.tissot@wanadoo.fr

Trésorier :

Daniel MÉTRAS

06 19 35 37 69
dan.metras@gmail.com

Trésorier adjoint :

Gérard BANDELIER

Secrétaire :

Armand MOURADIAN

04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de Rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT Étienne GÉRARD
Rémy LECOLAZET Guy VIÉ

Auditeur :

Michel ROUAH

Commission Édition :

Gérard BANDELIER Jacques CHARRAT
Étienne GÉRARD Daniel MÉTRAS
Armand MOURADIAN

Commission Vie du Club et Communication :

Rémy LECOLAZET Le Bureau

Commission Web :

Jacques CHARRAT **Gérard ÉVEN**
Daniel MÉTRAS Jean-Yves MORAUX
Armand MOURADIAN Alain UGUEN

TARIFS d'Adhésion

Adhésion simple **55 €**
(hors Union Européenne **60 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux **100 €**
(hors Union Européenne **110 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Fondamentaux.

PUBLICITÉ :

Pavés publicitaires disponibles :

1/6, 1/4, 1/2, pleine page

aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 €
par parution.

Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION :

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication, le Président en exercice.

IMPRESSON :

AB NUMERIC

62 route du Millénaire

CS 10034 - 69564 SAINT GENIS LAVAL

04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication
et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.

L'Assemblée Générale 2017 sera l'occasion de vivre des moments exceptionnels. En effet, même si nous avons déjà fait plusieurs Assemblées Générales à Chalon sur Saône, cette ville, berceau de la photographie, nous réserve toujours de belles surprises.

Cette année, pas de chemin sur les traces de Nicéphore Niépce, mais nous découvrirons un patrimoine photographique exceptionnel et unique en Europe car nous serons reçus par l'Association CECIL. Cette dernière gère les fonds documentaires et les collections des anciennes usines Kodak de Joinville et de Chalon sur Saône. Jean Pierre Martel, l'ancien directeur du site chalonnais nous fera découvrir les fabrications faites sur le site, les réussites et les échecs, les projets et les témoignages à travers une visite haute en couleurs (Kodachrome, cela va sans dire !)

Mais ce n'est pas tout, Jean Claude Niépce, professeur émérite à l'Université de Bourgogne sera des nôtres pour nous parler de Abel Niépce de Saint Victor. Ce cousin qui appelait affectueusement Nicéphore Niépce « son oncle », est connu pour ses travaux sur l'héliochromie, première tentative de restituer les couleurs sur une surface sensible et ses travaux sur la radioactivité en compagnie de Becquerel, dont le fils Henri donnera son nom à une unité de mesure de cette radioactivité.

Notre réunion se poursuivra par notre traditionnelle brocante entre amis et aussi par la préparation du numéro 200. Je demande à tous les participants à l'Assemblée Générale de venir avec quelques appareils de leur collection afin que nous les prenions en photo et que nous puissions écrire quelques lignes sur leurs caractéristiques afin qu'ils soient présents dans ce beau numéro de Res Photographica en préparation. Ce sera aussi un beau moment de partage entre nous.

Réservez dès aujourd'hui votre séjour avec le document que vous avez reçu par mail ou ci-joint pour ceux qui n'ont pas d'ordinateur ou pire, pour ceux qui n'ont pas communiqué leurs coordonnées de courrier électronique. Au plaisir de vous recevoir ces 20 et 21 mai 2017 en terre de Bourgogne ! 🚗

**VINTAGE
CAMERAS**

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE
4, Route de Neuilly
52000 Chaumont
Tel : 06 61 04 12 04
valleejeanpierre@aol.com
RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
Lanternes magiques,
Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
Mustoscopes, jouets optiques,
catalogues anciens de matériel de projection,
tous appareils photos anciens.

Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr

**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH

www.appareil-photo-collection.com

ACHAT-VENTE



- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.
Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25
Email: ardecheantique@orange.fr Siren:500229083RCS Aubenas

RES PHOTOGRAPHICA

